

Le McGill Daily
Volume 79, Numéro 21
Mercredi le 18 octobre 1989
Depuis 1977

français

Spécial Afrique francophone



Deux défenseurs de troupeau

PHOTO SERGIO LIAONO

Danger ethnocentrisme!

« Je vois l'Afrique multiple et une
Verticale dans sa tumultueuse péripétie.
Avec ses bourrelets, ses nodules, (...) »
Aimé Césaire, *ferrement*, le Seuil, 1959.

Comment, en quelques pages, rendre compte de l'âme d'un continent et de civilisations plusieurs fois millénaires? Ce n'est certes pas notre but. Par ce numéro spécial, nous voulons jeter quelques taches de lumières sur un continent qui semble diamétralement opposé au nôtre, si éloigné et pourtant si digne d'intérêt. L'objectif de ce numéro n'est pas de définir l'Afrique, sa culture et sa société, mais plutôt d'aiguillonner notre désir d'approfondir nos connaissances sur ce continent étonnant de diversité auquel les médias traditionnels locaux n'accordent pas assez d'importance.

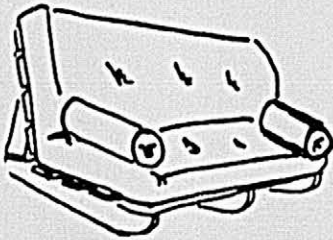
Comme le dit Claude Lévi-Strauss dans *Race et histoire*, l'humanité ne cesse pas aux frontières de la tribu, ou du groupe linguistique. Vouloir imposer les valeurs occidentales pour comprendre des civilisations aussi différentes que peuvent l'être celles de l'Afrique relève de l'ethnocentrisme le plus primaire.

Le fait d'envoyer des hommes sur la lune, alors que d'autres la croient habitée par des Dieux, n'est certes pas la preuve de notre supériorité intellectuelle et ne nous donne pas le droit de jouer les moralisateurs. L'Occident, par le biais de la colonisation et de ce fameux concept de « la lourde tâche de l'homme blanc » de civiliser le monde à son image, a déjà donné, avec les résultats désastreux que cela a parfois entraînés.

Frédérique Loutrel
Pascal Seltzer

A Futon
is a good idea...
but know what
you're buying

**FUTON
DÉCOR**



Frame & Futon
& Cushions

\$359

**SPECIAL
FOR OCTOBER**
40% LESS on Lamps
10% LESS on
FloorSample
Great deal for students
**FINANCIAL PLANNING
AVAILABLE**



5245 ST. LAURENT, MTL.
277-8731



WE PUT THE BYTE INTO PERSONAL COMPUTER PRICES!



\$1595.00

Also available:
10% discount on all books
MSDOS 4.01 - \$115.00
WordPerfect 5.0 - \$349.00
Bedfort Accounting - \$169.00

AT 80286-12 ORIGINAL CPU
• 1024K RAM - 12MHz speed
• Zero (0) Wait state
• 1.2 Mb Panasonic Floppy
• 40 Mb Hard Disk
• Hercules Compatible
• 101 Enhanced Keyboard
• 14" High Resolution Monitor
• One year warranty

UNITECH 8088 XT
640K RAM
12 MHC speed
5 1/4 floppy, 12" TTL Monitor,
101 Keyboard - \$675.00

PRINTERS
EPSON LQ 500 - \$439.00
ROLAND 9101 - \$279.00
ROLAND 9104 - \$379.00
ROLAND 2417 - \$550.00
STAR NX 1000 - \$269.00

MODEMS
GVC - 1200 internal \$99.00
GVC - 2400 external - \$199.00
PROCOM PLUS - \$75.00
DISKETTES
5 1/4 360K 35¢
5 1/4 1.2Mb \$11.99
720K 3 1/2 \$15.99

ORDINATEURS
UNITECH
COMPUTERS

The Computer Discount Store
15 Commercial Street, Roxboro
(next to Roxboro Train Station)

683-0292

Annie's

PUB AND RESTAURANT

"Weekly Schedule"

Monday	12 chicken wings \$1.99 (mild or wild) from 8:00 p.m.
Tuesday	2 for 1 All Drinks from 8:00 p.m.
Wednesday	12 chicken wings \$1.99 (mild or wild) from 8:00 p.m.*
Thursday	<i>You All Know!</i>
Friday	\$1.00 Shooter Night from 8:00 p.m.
Saturday	Pitcher Night (\$5.25) from 8:00 p.m.
Sunday	Reggae Night \$2.00 on all domestic bottled beer from 9:30 p.m.

**Bar
Hours**

Monday to Sunday
11:30 a.m. - 3:00 a.m.

Kitchen Hours

Sun. to Wed.
11:30 am - 11:00 pm
Thur. to Sat.
11:30 am - 12:00 am

*Wednesday Special is for a limited time only.

3461 Park Ave. Montréal • 843-7993

Christmas Student Specials

ACAPULCO

Romano Quad - \$825 + tax
Palace Triple - \$880 + tax
Hotel Double - \$950 + tax

2 week trip -
Back in time
for school.
VERY LIMITED
SPACE
(deadline
Oct. 31)

Info: 486-2250 or 481-5934
Sponsored by Expert Travel # 18651836-700096

CAR RENTAL made to order for STUDENT NEEDS

24hrs*



Mon. to Wed. 8 am - 7 pm
Thur. & Fri. 8 am - 8 pm
Saturday 9 am - 5 pm

Five (5) minute
Pick-Up from Metro
reserve now at:

466-1136

* 24h emergency service only
available on call after regular hours.

Clip, Save, & Use This Valuable Coupon!

Use this coupon to receive a \$10 discount
off total time and mileage charges with
Ansa International - Greenfield Park.

Boulevard Taschereau

Offer good in Province of Quebec only.

SAVE
SAVE
SAVE

\$10 OFF!

Coupon not applicable on already discounted rates or specials.
Coupon Applies to Car Classes A-F.

Machines à Ecrire Sterling Limitée in collaboration
with Smith Corona
presents

The XL 1500 Electronic Typewriter & PWP 40

XL 1500 \$229

Electronic Typewriter

- Correcting Cassette
- Right Ribbon System™
- Full Line Correction
- WordEraser
- Half Space
- Relocate
- Auto Return
- Auto Center
- Super/Sub Script
- Dual Pitch
- Keyboard II
- Index Up/Down



\$629 PWP 40

Portable Word Processor/Typewriter

- 100 000 Characters Disk Capacity
- 50 000 Word Dictionary
- 8 Lines X 80 Character Display

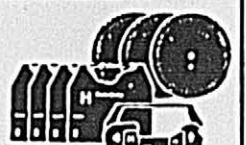
FREE

pocket dictionary with purchase of typewriter.

We Service what we sell. (After Purchase)

Machines à Ecrire
Sterling Limitée
2123 Bleury St.
(corner Sherbrooke)
Montréal, P.Q.

SMITH
CORONA
TOMORROW'S TECHNOLOGY
AT YOUR TOUCH



842-8591

Grand Maghreb:

Enfin réalité

Sophie Cousineau

Les pays du Maghreb ont répondu à l'appel du chanteur Mory Kanté : « Africains unissez-vous, bientôt l'an 2000 ». Depuis la fin du mois de mars dernier, toutes les assemblées législatives de ces pays ont ratifié le traité qui fonde l'Union du Maghreb Arabe (UMA).

Par cette entente, l'Algérie, la Libye, le Maroc, la Mauritanie et la Tunisie créent une nouvelle communauté d'États. Tout en demeurant souverains, ces pays s'engagent à coopérer ensemble.

C'est un défi ambitieux, car si l'UMA n'est pas une entité supranationale, ses politiques empireront sur les champs de compétence traditionnels de l'État-nation. Ainsi, l'UMA érigera des politiques communes dans les domaines de la diplomatie, de la défense, de la culture et en particulier en l'économie.

Toutefois, la volonté politique est là. L'empressement de ces cinq pays, qui ont convoqué des séances extraordinaires de leurs assemblées pour ratifier le traité en six mois, le démontre bien. Les pays du Maghreb sont convaincus qu'ils sont unis par des liens étroits basés sur une histoire, une religion et une langue communes.

Par cette union, les pays du Maghreb veulent amoindrir l'importance de leurs frontières nationales, héritées du colonialisme. Ces frontières ont été érigées par les Européens, il y a un siècle. Elles divisaient des tribus en deux, voire en trois, ou en intégraient plusieurs sur un même territoire. Cette division arbitraire du continent explique en partie la lenteur de l'évolution économique des pays africains.

Avec l'UMA, la libre circulation des personnes, des biens, des services ainsi que des capitaux sera graduellement établie entre les pays membres. Par exemple, une entente était conclue dernièrement entre les banques centrales de l'Algérie et du Maroc. En vertu de cette dernière, les transactions économiques entre les deux pays se régleront directement entre les deux partenaires. Chaque banque centrale a ainsi ouvert un compte réciproque où transiteront les paiements entre les deux pays.

Avec cette intégration graduelle des pays du Maghreb, les pays

comme le Maroc et la Tunisie ont-ils toujours à cœur la Francophonie? « Ce sont deux choses très différentes », dit M. Belarbi, secrétaire de l'ambassadeur du Maroc au Canada. Selon lui, « la Francophonie est essentiellement culturelle et économique, alors que l'UMA est une association beaucoup plus globale ».

Ainsi, les clauses portant sur les questions militaires revêtent une grande importance. Le traité stipule que « toute agression visant l'un des pays membres sera considérée comme une agression contre tous les autres pays membres ». De quoi assouvir le désir du Colonel Kadhafi de sortir la Libye de son isolement international. Toutefois, comme le souligne l'hebdomadaire *Jeune Afrique*, la notion d'agression doit être mieux définie.

De plus, « Les États membres s'engagent à ne pas tolérer sur leur territoire aucune activité ou mouvement pouvant porter atteinte à la sécurité ou à l'intégrité territoriale d'un État membre ainsi qu'à son système politique ».

Peut-on parler d'un front africain? Dans le traité de création de l'UMA, « on ouvre la voie à l'édification d'une unité arabe complète ». On aimerait que l'UMA « soit également une étape vers une union plus vaste groupant d'autres pays arabes et africains ».

Au plan économique, cette union pourra donner plus de poids aux revendications commerciales des pays africains. Particulièrement dans le contexte de la ronde de négociations actuelles du GATT (General Agreement on Tariffs and Trade), l'*Uruguay round*, les négociations commerciales multilatérales lancées à Punta del Este en 1986.

L'Afrique ne représente actuellement que 2,6 p. cent du commerce mondial. En ce qui concerne le commerce agricole, source importante de revenus pour les pays africains, les politiques de soutien des prix sont actuellement remises en cause par les États-Unis au cours des négociations commerciales. Et les nouveaux pays industrialisés du sud-est asiatique ont des intérêts bien différents des autres pays du Tiers-monde.

Les Africains craignent donc d'être les grands oubliés de l'*Uruguay round*. À cet effet, un comité de l'UMA doit se réunir la semaine prochaine pour prendre une position commune, nous indiquait M. Belarbi.

Pour que les pays du Maghreb adoptent une politique, la règle de l'unanimité s'applique selon leur constitution. Cette dernière peut poser de sérieuses entraves au processus de prise de décisions.

La bonne volonté manifestée par les chefs d'États du Maghreb et leurs réunions qui doivent être tenues deux fois par an laissent entrevoir la possibilité de réalisations tangibles. « Nous essayons de mettre nos ressources en commun. C'est un défi que nous allons relever de façon pragmatique », affirme M. Belarbi. Il cite en exemple un accord en gestation qui permettrait une meilleure coordination des compagnies d'aviation.

En plus des réunions bi-annuelles du conseil présidentiel, l'union est dotée d'un secrétariat général doté d'un représentant de chaque pays. Une assemblée consultative composée de 10 représentants de chaque pays se réunit en session ordinaire une fois par an. En plus, l'union dispose d'un organe judiciaire qui tranchera les litiges pouvant survenir sur l'interprétation du traité et son application et des accords conclus par l'union.

La mise en place de cette infrastructure ainsi que la fréquence de leurs réunions représentent des coûts assez importants. Les réunions se tiennent à tour de rôle dans les pays membres et les frais doivent être assumés par les pays hôtes. M. Belarbi n'était pas en mesure de donner les coûts exacts imputables à l'UMA ou la contribution de son pays. Toutefois, il précise que ces coûts sont « insignifiants par rapport aux objectifs poursuivis ».

1. Développement : L'Afrique est-elle en train de se sortir? *Jeune Afrique* et *The Economist*, 29 mars 1989.
2. *Francophonie Magazine*, n. 4, août 1989.
3. Maghreb : L'union dans le texte, *Jeune Afrique*, 26 avril 1986
4. Ibid.
5. Ibid.

Des étudiants africains à Montréal

Philippe Archambault

Les Zaïrois peuvent, s'ils le veulent et s'ils en ont les moyens, aller étudier dans n'importe quel pays étranger. Le choix d'un tel pays n'est, par contre, pas évident.

C'est ce que nous raconte Jean Mongu Bele, un Zaïrois qui étudie depuis deux ans à l'Université de Montréal où il termine sa maîtrise en sciences.

Au Zaïre, comme dans plusieurs pays d'Afrique, il existe deux tendances politiques : les progressistes (communistes) et les modérés (capitalistes). Le problème réside dans l'instabilité politique qui y règne. Au Zaïre, le régime au pouvoir (présentement les modérés) peut changer très rapidement. Un Zaïrois peut très bien aller étudier aux États-Unis et revenir pour trouver un gouvernement progressiste, par exemple. Il aura alors des difficultés à se trouver un emploi.

Il faut donc choisir un pays où l'idéologie politique n'est pas trop marquée (du point de vue africain), comme le Canada, l'Europe de l'ouest ou l'Australie. Au Zaïre, on perçoit le Canada comme un pays plus ou moins neutre, idéologiquement indépendant des États-Unis.

Bien sûr, on peut également étudier au Zaïre. Il y existe plus de quarante établissements d'enseignement supérieur. Ces écoles sont souvent plus spécialisées dans certains domaines, comme les sciences appliquées, que dans d'autres comme les sciences pures ou les arts.

Selon M. Mongu Bele, ce qu'il y a de plus difficile à obtenir, pour aller étudier à l'étranger, reste les bourses. En effet, le Zaïre n'en n'accorde que très peu. Les étudiants doivent s'adresser à d'autres organismes.

Le gouvernement du Québec, par exemple, en tant que membre de la Francophonie, donne des bourses d'exonération. Celles-ci permettent aux étudiants des autres pays membres de payer, au Québec, les mêmes frais de scolarité qu'un étudiant québécois. Seulement un certain nombre de bourses est attribué à chaque pays. Le Zaïre en reçoit environ 60 pour ses 120 étudiants distribués à travers les universités et les CEGEPs québécois.

D'autres bourses sont également fournies aux pays en développement par des organismes tels

l'Association Canadienne de Développement International (ACDI), le Fonds des Nations-Unies et la Banque Mondiale. Ces bourses, par contre, ne sont pas nombreuses. De plus, elles s'appliquent surtout à ceux qui font leurs études de deuxième ou troisième cycles dans des domaines appliqués tels que le génie ou la santé.

Selon Mme Louise Lussier, du service d'aide aux étudiants étrangers, l'Université de Montréal, par exemple, compte treize boursiers de l'ACDI, dont une majorité d'Africains. Ces bourses vont de 900\$ à 1000\$ par mois, et incluent le prix des livres et des stages.

Il y a, par contre, environ 1200 étudiants étrangers à l'Université de Montréal, dont plus de 500 Africains. Cela signifie que la plupart doivent compter sur leur famille pour payer les frais d'études, de logement et de transport.

Il existe aussi des échanges d'étudiants et de professeurs entre les universités africaines et québécoises. Ces échanges sont faits à partir de relations entre facultés, voire même entre professeurs, plutôt qu'entre universités.

Selon M. Mongu Bele, les étudiants africains au Canada ne peuvent recevoir un permis de travail que s'ils obtiennent un emploi dans un domaine connexe à leurs études. Ils travaillent donc presque uniquement à l'université, et surtout comme tuteur.

Vu le prix des billets d'avion, les Africains étudiant au Québec doivent y rester le temps de leurs études. En général, ils n'ont pas les fonds nécessaires pour aller passer leurs vacances chez eux. Il existe cependant, à l'Université de Montréal, des associations pour tous les pays Africains représentés (Zaïre, Cameroun, Ivoire...).

L'association des étudiants du Zaïre, par exemple, organise des soirées de rencontre ou encore des tournois de soccer. Elle fête l'anniversaire de l'indépendance du Zaïre. Elle s'occupe aussi des réunions traditionnelles, en cas de décès dans la famille d'un étudiant.

Les Africains francophones sont donc bien présents chez nous. Il y en a environ 500 à l'Université de Montréal, un nombre équivalent à l'UQAM, et bien d'autres à l'École Polytechnique, aux HEC et dans les CEGEPs.

le McGill Daily français Spécial Afrique francophone

Coordonnateurs du numéro spécial

Pascal Seltzer
co-rédacteur-trice
Sophie Cousineau
Nicolas Desaulniers-Soucy
relationniste
Philippe Archambault

Frédérique Loutrel
rédacteur nouvelles
Alan Bowman
rédacteur culturel
Luc Grenier

coordination
Susana Bejar

coordination nouvelles
Karen Valihora

rédactrices nouvelles
Linda Gyulai

responsable photo
Heidi Hollinger

coordination artistique
Heather MacKay
Éric Léonard

rédacteur-trice dossier
Alex Roslin

rédactrice du «supplément»
Egg

rédacteur-trice scientifique

collaborateurs-trices

Pierre Carabin
Mario Douyon de Azevedo
Germain Labonté
Benoit Leblanc
Isabelle L'Hermitte
Michel Nguyen
Josée Paquette
Antoine Saucier
Marc Sokolowski
Joanne Tremblay

gérantes
Brigitte Elie
Marion Schrier
téléphone (514) 398-6790

publicité
Caroline Elie
Boris Shedov
téléphone (514) 398-6791

Photocomposition, publicité
Mike Sportza
Frosty, Sally ©1988, 1989 Michael Sportza

Bureau de la rédaction
3480 McTavish, suite B-03
Montréal, Québec H3A 1X9
téléphone (514) 398-6784

bureau de publicité
3480 McTavish, suite B-17
Montréal, Québec H3A 1X9

Tous droits réservés ©1989 par la Société de publications du Daily. Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par David Martin Development Inc.

Le Daily est un membre fondateur de la Canadian University Press «CUP», de la Presse étudiante du Québec «PEQ», de Publi-Peq et de CampusPlus.

WANTED

Students 18 years and over who suffer from athletes foot for participation in a trial study for USA market. Remuneration Negotiable.

342-2646

OPTOMETRIST

- Eyes Examined
- Eye Glasses
- Contact Lenses (all types)
- Medicare Card accepted
- 24 Hour Service on most prescriptions

Dr. David Kwavnick, O.D.
1535 Sherbrooke St. W.
(corner Guy)
933-8700 or 933-8182

Cats Montreal

Veterinary Clinic for Cats

1672 de Maisonneuve W., at Metro Guy
(514) 939-CATS
Mon. to Fri.: 8:00 - 8:00; Sat.: 10:00 - 3:00

Charles Bradley, D.V.M.

ARTS and SCIENCE UNDERGRADUATE STUDENTS VERIFICATION PERIOD

October 16 - 20, 1989

This is your last opportunity this term to check your record and MAKE A COPY of it.

COME TO DAWSON
HALL, GROUND FLOOR
Monday, October 23.
Deadline for withdrawing
from "A" Term Course
(No refund)



LES SALONS



SECRETS

COIFFURE

student special

(Mon. to Wed.)

Salon Secret • 1015 Sherbrooke W. 288-6000

LE RABAIS-REPAS HARVEY'S: 3,49\$*

Jusqu'au 8 novembre, vous pouvez vous offrir le rabais-repas de Harvey's: un bon hamburger cuit sur le gril, bien juteux et garni à votre goût, accompagné d'une portion de nos belles frites et d'une boisson gazeuse format moyen.

Le tout pour seulement 3,49\$.

Mmmm, tout un rabais... et tout un repas!

*Taxe en sus s'il y a lieu.



Jusqu'au 8 nov.

690 St-Catherines West 510 St-Catherines East
(en face d'Eaton) (Cr. Berri)

HARVEY'S FAIT DE BIEN BONNES CHOSES

DISCOVER Atlantis

Crystals • Stones • Jewelry

CRYSTAL PALM READING

Besides our usual selection of hand-selected crystals, exclusive design jewelry and unusual gifts, we are now offering Crystal Palm Readings by Stase Michaels, a renowned expert in palmistry. Appointments are given to those who come in person and the cost is only \$10!.

Hours:

Wednesday and Thursday: 11AM - 2PM

Friday: 11AM - 9PM

Saturday: 10AM - 4PM

Come and be part of the fun!

Les Cours Mont-Royal

1455 rue Peel,

Peel at De Maisonneuve (next to food fair)
Metro Level

(514) 843-8488



**Coupe
Bizarre**

MANIC PANIC COLORS AVAILABLE

169 Duluth E.

Jimi Imij

843-3433

La femme en Afrique

Frédérique Loutrel

« Bête à plaisir lorsqu'elle est jeune, bête de somme lorsqu'elle est vieille » : telle était la condition de la Tunisienne et de l'Africaine en général il y a vingt ans. Femme ou esclave ? Elles s'occupaient de tout : l'eau, le bois, la moisson, le pillage du grain, la procréation. La femme n'était rien, elle appartenait à l'homme.

Elle subissait ses moindres caprices ; et pourtant, combien de fois ne venait-il pas lui demander de plaider en sa faveur ou d'attiser les querelles des *cofs* (rivalités permanentes qui opposent les tribus entre elles) ?

Elle était claustrée, voilée et ignorante. Ce qui n'était que coutumes orientales avaient été transformé en obligations religieuses, volontairement, en invoquant d'honorables principes de décence et de protection.

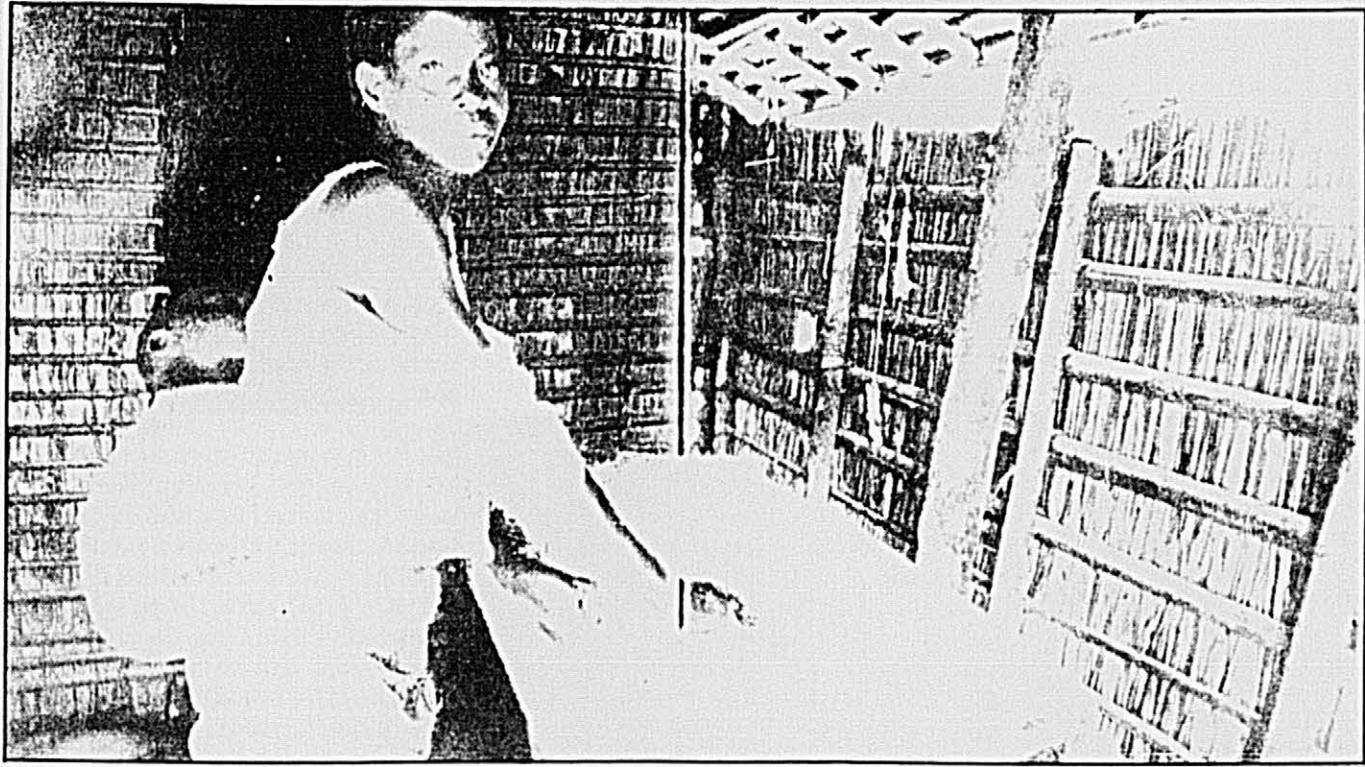
Et pourtant, dans la révolution politique et morale de la Tunisie, dans la mutation moderniste qui va atteindre le monde bédouin, c'est elle qui aura à accomplir le plus grand saut. Le facteur essentiel de cette modernisation était l'instruction, la culture intellectuelle. Mais dans les provinces, les steppes et les montagnes, il n'y avait aucune école. Les jeunes femmes restaient confinées dans la tradition orale des superstitions et isolées de l'exemple des femmes modernes.

Dans les années 30, un diplômé de la Grande Mosquée Ez Zitouna, le Cheikh Tahar el Haddad osa prendre la défense de la femme et traça un programme d'émancipation. Son premier objectif était d'instruire la femme musulmane.

Son éducation doit fortifier sa personnalité, en l'initiant à la culture arabe et en lui permettant de participer à la vie politique. Le voile, qui empêchait un réel rapprochement social est supprimé, les robes importées d'Europe remplacent les *melhafas* (grande toile dont les femmes s'enveloppent). Ces dispositions ne furent prises qu'assez tard, lorsqu'Habib Bourguiba prit le pouvoir dans une Tunisie indépendante en 1956. Le protectorat aurait-il empêché la Tunisienne d'évoluer ? En quelque sorte, oui ; mais surtout, la France ne voulait pas prendre position dans une société où le rôle de la femme était si différent de celui qu'elle occupe dans les sociétés européennes.

Et c'est ainsi que commençait son émancipation et qu'apparaissaient les nombreux obstacles auxquels elle aura à faire face. L'homme craignait à présent de voir sa femme lui échapper. De nombreux conflits s'élevaient entre parents et enfants, le père avait peur que sa fille, parce qu'elle était plus instruite que lui, devienne moins obéissante.

En Tunisie, la femme obtint que la répudiation unilatérale soit remplacée par le divorce judiciaire et qu'elle ne doive obéissance à son mari qu'en tant que chef de famille.



L'évolution féminine n'est alors qu'une facette de l'évolution de l'ensemble du peuple tunisien. Ce n'est pas seulement en Tunisie que la femme se révolte, mais dans tous les pays de religion musulmane.

Qu'en est-il aujourd'hui de la condition de la femme africaine ? Elle continue de cultiver les légumes et les fruits, s'occupe de sa famille, des champs et fait toujours plusieurs fois par jour des kilomètres pour aller chercher de l'eau. Cependant, son travail ne vaut rien sinon de l'ingratitude parce qu'il

n'est pas rémunéré. Mais la femme n'a ni le temps ni les aptitudes nécessaires pour entrer dans le monde réel du travail, tel que le conçoit l'homme.

L'émancipation de la femme africaine posait de nombreux problèmes il y a une vingtaine d'années ; aujourd'hui, ce sont de nouveaux problèmes qui apparaissent, dans ces sociétés où les lois ont été créées par les hommes pour les hommes.

Au Zimbabwe, par exemple, la question de changer le statut de la

femme a soulevé de nombreux problèmes. Dans les années 80, elle a pu obtenir le droit de choisir le régime matrimonial auquel elle désire souscrire et ce dès l'âge de 18 ans. Selon beaucoup, cette liberté accordée aux femmes n'engendrera que chaos et anarchie. D'autres encore pensent que les sacrifices qu'ils ont fait pour leurs filles méritent une récompense, et donc en contre-partie demandent des sommes exorbitantes en échange de la main de leurs filles. Depuis 1982, la femme peut ouvrir

un compte en banque à son nom, elle peut également participer à des clubs d'épargne ou à d'autres communautés dans le cadre rural.

Les choses évoluent très vite, trop vite selon certains et la population accepte difficilement l'opposition qui existe entre la tradition et les lois souvent de provenance occidentale.

Quoi qu'il en soit, l'attitude des hommes et le temps sont des facteurs nettement plus importants pour un changement des droits de la femme que les lois ne le sont.

Rituels thérapeutiques

Joanne Tremblay

Le groupe des hamadshas est une confrérie religieuse du Maroc qui pratique la psychothérapie de façon assez originale. Sorciers et démons jouent un rôle important dans le processus de guérison d'un patient. Aux yeux de plusieurs ceci peut sembler ridicule, mais les hamadshas réussissent à maintenir un bon taux de guérison.

Les hamadshas sont majoritairement des gens pauvres vivant à la campagne. Certains habitent dans des bidonvilles aux abords de Meknes ou de Tanger. Au début du siècle, il y avait environ 3400 membres de cette secte au Maroc, aujourd'hui le nombre est sûrement inférieur. En 1973, on pouvait compter environ 40 chapitres à cette confrérie populaire, sans toutefois faire un décompte exact du nombre d'adeptes.

Cette confrérie est dévouée à deux saints dont les principes sont à la base de la croyance des hamadshas. Curieusement, la plupart des descendants de ces saints ne s'intéressent pas aux pratiques des hamadshas, si ce n'est que pour l'aspect financier de la chose. Ceux-ci sont souvent plus éduqués que les adeptes et ne croient pas à ces sottises.

Voici une simplification du

système de guérison des hamadshas. Il faut comprendre tout d'abord qu'ils vivent dans un système patriarcal. D'après eux, les femmes sont des bonnes-à-rien, paresseuses et des êtres ayant des passions physiques sans borne. Elles sont donc la tentation. 'Aïcha Qandisha est la digne représentante des femmes dans le monde imaginaire des hamadshas ; elle est le démon féminin assoiffé de sang. Accompanée de quelques autres esprits maléfiques, 'Aïcha jette un sort sur quiconque ne la respecte pas. Paralyse, troubles psychomoteurs, troubles sexuels et autres s'ensuivent. Cette explication est retenue lorsqu'il n'y a pas de cause organique à la maladie.

La personne atteinte devra alors se joindre aux festivités en l'honneur de l'un des deux saints : Sidi Ali ou Sidi Ahmed. A cette occasion, elle interprétera des rituels qui calmeront la colère de 'Aïcha Qandisha. Les saints aideront à charmer 'Aïcha par la transmission de baraka ou pouvoir divin.

Même si une femme peut recevoir le baraka elle n'est que réceptacle, le seul à pouvoir vraiment en profiter est l'homme. Par contre, l'homme devra passer par la soumission à un autre homme ou la féminisation pour obtenir le baraka.

Cette féminisation se fera surtout par voie de castration symbolique.

Donc, durant la thérapie, un homme dansera au son d'une musique improvisée mais comportant des thèmes répétitifs. Cette musique le fera entrer dans un état de transe et dans cette condition il se fera des entailles à la tête avec un petit couteau de poche. Puisque sa tête représente symboliquement sa masculinité, il est donc castré par ses actes d'automutilation. Il devient réceptacle de baraka, tout comme une femme. Mais n'étant castré que symboliquement, il peut redevenir homme tout en gardant le pouvoir divin.

Il existe bien sûr d'autres moyens de se procurer le baraka. Ceux-ci comportent assez fréquemment un part d'humiliation, dont l'ingestion de liquides biologiques d'une personne ayant le baraka.

La guérison étant amorcée avec la réception du baraka, la personne traitée demande ensuite des soins particuliers. Des rituels spécifiques doivent être exercés dans des endroits précis. Les tombeaux des saints sont embrassés après avoir été promenés dans la pièce dans un sens précis. De la terre doit être recueillie devant l'entrée de la grotte de 'Aïcha Qandisha. Et que d'autres choses encore ! Heureusement,

'Aïcha est souvent apaisée lors des cérémonies par la vue du sang qui jaillit de la tête des danseurs.

Souvent, le patient ne participera qu'aux rituels et non à la castration symbolique. Un sorcier professionnel (est-ce ce qu'on appelle un thérapeute ?) s'en chargera pour lui. Symbolique sur symbolique.

Alors comment s'y retrouver ? Le patient guérit-il vraiment ?

Lors de sa thérapie, le patient est enlevé de son milieu naturel et ses problèmes personnels sont oubliés. Il fait maintenant partie d'un groupe et retrouve une certaine confiance en lui-même. Mais si au bout d'un certain temps il laisse tomber le groupe et ne pratique plus les rituels demandés, il risque de retomber malade. C'est un contrat à long terme.

Bien sûr, la complexité des relations entre l'imaginaire et le réel dans cette confrérie ne peut être traitée en profondeur dans aussi peu d'espace. Il serait seulement important de noter que les hamadshas inventent des explications pour des phénomènes dépassant leurs connaissances. Et que plusieurs d'entre eux trouveraient nos notions de neuropsychologie absolument incroyables.

Mythes des masques africains

Germain Labonté

Masques africains, mythologie et signification. Galerie des 5 Continents, 1225 Ave. Greene. Jusqu'au 4 novembre.

EXPO

La Galerie des 5 Continents, c'est avant tout la passion d'Elisabeth Lang pour les œuvres d'art et plus particulièrement pour l'art africain. Une passion qui dure depuis plus d'un demi-siècle et qui s'est concrétisée par l'ouverture de la galerie, il y a onze ans.

Masques pour la fête, pour les funérailles. Fétiches et statues. Piliers, chasse-mouches et bâtons de marche d'un quotidien agricole. Bâtons du pouvoir. Et même un décor de toit servant à repousser le mauvais esprit tout en lui faisant la grimace!

Autant d'objets que notre œil occidental perçoit comme artistiques mais qui n'en sont pas moins les témoins, maintenant muets, de la vie africaine. Leurs formes angulaires, caractéristique principale de l'art africain, ont inspiré nombre d'artistes.

Le non-initié ne peut qu'observer la beauté visuelle des masques et sourire, parfois, aux moyens mis en œuvre pour donner une expression à ces visages en bois ou en métal.

Sans la passion d'Elisabeth Lang, on n'aurait droit qu'à l'examen des masques et autres objets, chacun pouvant être accompagné d'une petite note indiquant la tribu d'origine, l'année de la « découverte », etc. Ce n'est pas le cas. Bien que je n'ai pas eu la chance de rencontrer Mme Lang, le person-

nel de la galerie a mis à ma disposition de la documentation (à consulter sur place) pour aller plus loin que le simple aspect visuel.

C'est ainsi que j'ai découvert que ce siège à « cariatide », petit tabouret circulaire où le siège est supporté par une femme à genoux en position de porteuse de fardeau, était réservé aux chefs. C'était le symbole de



Pilon — Senoufo, Côte d'Ivoire

l'autorité politique.

Pour notre culture de lignage patriarcale où les soubresauts de la révolte féministe se font encore sentir, ce tabouret projette une image qui semble négative par rapport à nos « nouvelles » valeurs sociales.

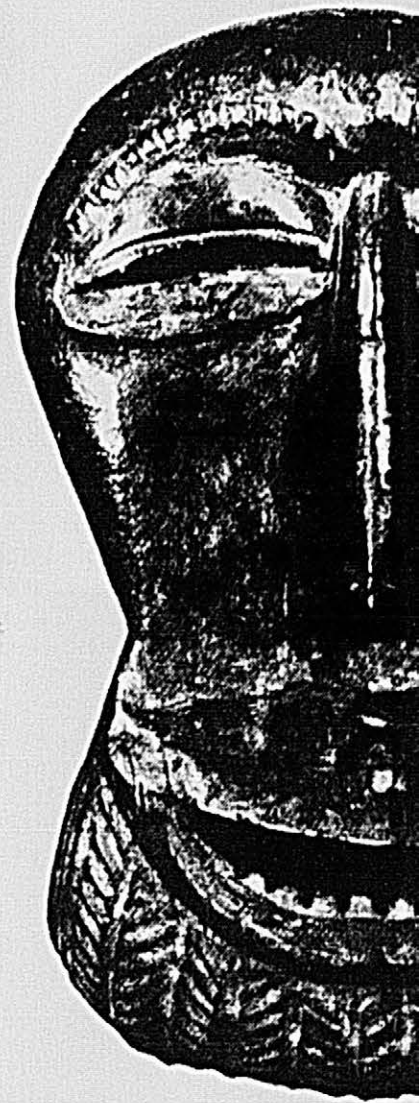
L'impact est tout autre lorsqu'on considère la structure matrilineaire de certains lignages Luba et du rôle supranaturel de la femme (le mythe de la terre-mère) dans la société africaine. De plus, la garde de ce siège par l'une des épouses du chef, ainsi que son transport lors des voyages, était un privilège.

Un masque en bois attire l'attention de part la forme du couvre-chef : une croix de Lorraine. En fait, le masque Kanaga était utilisé dans le rituel funéraire du Dawa. Un grand nombre de ces masques ont été détruits lors d'un changement de rites et de dieux.

On y apprend aussi un peu sur la cosmologie de la tribu Senoufo (Côte d'Ivoire). Le masque Waniugo, cet être mythique, est la condensation des cinq animaux premiers : calao, caméléon, serpent, crocodile, et tortue. Il symbolise l'irruption de l'univers inorganisé parmi le monde organisé des hommes.

Les masques représentent souvent des animaux. Parfois ils représentent des époques de la vie humaine, du passage des saisons, de la transmission de la vie, et de sa transition.

L'exposition est attrayante, ne serait-ce que pour l'aspect visuel des masques. Toute exploration plus sérieuse demande un plus grand courage. Celui de vouloir démystifier pour soi-même, la culture africaine.



Masque de singe — Hemba, Zaïre

La musique-sourire

Benoît LeBlanc

MUSIQUE

Aujourd'hui, dans le domaine musical, une musique neuve qui est la plus vieille de toutes s'affirme : la musique africaine. Dans la lignée des groupes autochtones à la mode - pensez aux Gypsyking ou Kashin, ce groupe montagnais plus près de nous - leurs rythmes colorés émergent de peuples longtemps maintenus dans la noirceur et le mépris. L'Afrique prend sa place au soleil, enfin!

Evidemment, il serait fou d'entreprendre la nomenclature de toutes les influences, les vedettes, les régions et les tribus déteignant sur la musique africaine contemporaine. Il s'agira plutôt de dresser un panorama général de la situation historique et des différents styles musicaux.

• Géographie, historique et grands noms

La première des trois principales invasions nous ramène à la période des années 60 à 70. Certaines vedettes africaines tirent profit du résultat des débats anti-racistes de Martin Luther King, puis de l'ouverture d'esprit amenée par le *peace and love*. Alors, on est prêt à accueillir toute innovation, tout exotisme.

Le premier courant arrive des pays de l'Afrique centrale : le Zaïre, le Congo, le Cameroun, le Gabon et la Guinée équatoriale. En tête de file se trouve le Camerounais Manu Dibango qui a tenté avec succès sa chance aux États-Unis. Il s'impose en maître et inaugure un *Makossa* bâtarde pour permettre une saveur internationale. Ses pièces ressemblent beaucoup au jazz. D'ailleurs, il participait au festival de jazz en juin dernier.

Le microsillon *Soul Makossa*, consacré or aux États-Unis, a permis la renommée de ce grand saxophoniste. Tous gagnent à le connaître.

Autre figure de proue légendaire, Pierre Akén Dengue fait vraiment bande à part. Ce poète s'inspire des griots (les trouvères africains; il chante la nature à capella et la vie quotidienne, parfois sur fond de tam-tam ou de bruits naturels (vent, vagues). Comparé à Brassens, il laisse toujours sa marque malgré vingt-cinq ans de métier.

Du même genre, Francis Be Bey va s'inspirer d'un sujet tel un mariage pygmée pour composer une belle chanson de tradition orale. Il décrit les préparatifs, la cérémonie...

Début 70. Après ce premier débarquement africain, un style issu du Ghana (Afrique de l'ouest) réussit à percer l'univers hermétique des nightclubs américains : le *highlife*. Très afro-cubaine (Johnny Pacenko, Roberto Torres), cette tendance s'identifie à une guitare langoureuse, plus lourde que d'ordinaire qui vous brasse le cœur et le corps en entier.

Les pays de l'Afrique de l'Est (Kenya, Somalie, Éthiopie, Soudan), anglophones, se reconnaissent dans cette musique, eux qui n'ont rien produit de véritablement potable à l'échelle internationale.

Arrivons maintenant à la période actuelle alors que la troisième invasion se produit sous nos yeux. Elle nous vient des pays de l'Afrique de l'ouest (Sénégal, Mali, Côte d'Ivoire) et d'Afrique du sud. C'est une musique de griots en général où l'on exploite un mélange entre instruments traditionnels et modernes.

D'abord, au Mali, le prince madinguë

Salif Keita créa tout un émoi en jouant les griots sur des rythmes dansants. Renversement de situation, désormais c'est le prince qui chante pour distraire le peuple. Quel choc pour ces familles royales africaines tenant à conserver leur dignité malgré la perte de leur lustre ancien!

Touré Kunda, Mory Kanté, un Sénégalais, et Youssou N'dour sont d'autres musiciens émérites qui participent à ce renouveau. N'dour a participé à la tournée et à l'album de Peter Dinklage. Depuis le *Graceland* de Paul Simon, les vedettes occidentales veulent être dans le vent et s'inspirent beaucoup de musique africaine.

En Afrique du Sud, tous connaissent bien sûr Johnny Clegg et le Savuka band qui exportent ces rythmes tribaux si particuliers. Moins connue, Yvonne Chaka Chaka suit aussi cette même voie.

La plus grande vedette féminine d'Afrique, Myriam Makéba, est originaire d'Afrique du Sud. Elle chante les épopées nationales de l'empire zoulou sur une musique zoulou classique. Il y est question de la *Complainte* du peuple humilié, qui a perdu sa fierté d'antan.

La dernière grosse vedette est Fela Ransome, le *top* de la controverse et de l'*afrobeat*. Affaires de drogue, polygamie affichée, ce Nigérien a fondé un état dans l'état avec son corps policier et le reste. Il campe à la fois les rôles de musicien et de leader politique. Jamais, il ne chante dans le vide, ses spectacles sont politisés au maximum.

• Différents styles musicaux

En ce qui concerne les styles musicaux, nous avons déjà vu le *highlife*, mais celui-ci n'est qu'un dérivé de plusieurs ryth-

suite à la page 10

Mozambique

Antoine Saucier

CINEMA

Trois petits films présentés au cinéma O.N.F. : *Mwe bana bandi*,

de Kristina Tuma (Finlande, Zambie), *Au cœur de l'image: une lettre du Mozambique*, de Sol Carvalho, *Mozambique: voyage au cœur de la nuit*, de Ole Gjerstad & William Turnley (collaboration O.N.F. et le Cocamo).

Ces trois petits films documentaires, d'une trentaine de minutes chacun, forment un tout qui donne une vision de la Zambie et du Mozambique d'aujourd'hui. On y brosse tout d'abord un portrait de la vie d'un petit village de Zambie. Les deux films suivants s'attachent ensuite à décrire la situation de misère effrayante dans laquelle le Mozambique est maintenu par l'Afrique du sud.

Mwe bana bandi décrit le quotidien de Wapamesa, petit village sans électricité et sans téléphone de la Zambie, pays situé au nord de l'Afrique du sud. Entre les récoltes de maïs et leurs cours à l'école, les enfants occupent les longues heures de sieste à faire de la musique avec les moyens du bord.

On assiste alors aux représentations d'une petite chorale accompagnée par des battements de cannettes (ils se font des instruments à percussions en remplissant de sable des cannettes de Coke). Ils utilisent aussi d'ingénieux petits xylophones fabriqués avec des tiges de bambou.

La vie de tous les jours et les activités quotidiennes sont scandées par des chants, des danses et des rires. C'est donc un petit film qui présente un certain intérêt anthropologique et qui est conseillé à ceux qui raffolent de dépaysement.

Les deux autres films traitent de la souffrance engendrée par le désordre politique et social qui règne au Mozambique. En bref, cette histoire se résume comme suit: le Mozambique fut d'abord colonisé par les

L'union dans la danse



Isabelle L'Hermitte

Légèreté diaphane et désincarnée de l'ange, en tulle rose ou

blanche, la danse occidentale se fait miroir de l'âme; lourdeur chaude et rythmée, la danse africaine fait corps avec la terre et les éléments qui l'entourent... Et pourtant, toutes deux, quelque part, participent d'une même pulsion : « A l'origine était la danse, et la danse était dans le rythme, et le rythme était danse » dit Serge Lifar.

L'engouement pour la musique africaine à travers Mory Kanté, Alpha Blondy, Touré Kunda, Youssou N'Dour et bien d'autres, s'est doublé en France de celui voué à la danse africaine. La force première de celle-ci, face à l'Occident, réside dans sa spontanéité, sa liberté et la joie de vivre que diffuse son rythme - un peu de fraîcheur après la vague froide et saccadée du New Wave. Si l'Occident sépare l'esprit du corps, cette excoissance maladroite qu'il a peine à maîtriser, l'Afrique, elle, le célèbre comme le médiateur privilégié entre l'homme et son environnement. La danse occidentale transforme et torture le corps pour exprimer un ailleurs. La danse africaine révèle ce même corps avec lequel elle exprime et transcende la vie et les émotions du peuple.

En Afrique, la danse ordonne la vie sociale et spirituelle des hommes : ses courbes

et ses cercles sont autant de symboles qui s'intègrent au quotidien (l'habitat, les échanges, l'enseignement, la vie, la mort...) mais qui, aussi, traduisent la vision africaine du monde. Aux trois cercles concentriques qui symbolisent successivement la spiritualité africaine (le monde matière, l'esprit et l'âme), correspondent trois niveaux d'enseignement : « Glo », « Caillo », et « Gla ». Le dernier stade représente la spiritualité la plus haute. Ainsi, chacun de ces niveaux est marqué par une technique de danse et des mouvements spécifiques. Leur exécution paraît d'autant plus libre et spontanée qu'elle est le résultat d'un long travail de maîtrise sur le corps et l'environnement : la danse africaine est d'abord une école de rigueur.

L'évolution qui se dessine actuellement dans le monde de la danse occidentale résulte tant d'une conquête de l'Occident par l'Afrique, que d'une aspiration de ce dernier pour de nouvelles formes et couleurs.

Depuis sa découverte par le monde occidental, la culture africaine a fait l'objet d'une appréhension ambiguë allant d'une condamnation dédaigneuse à l'engouement le plus absolu. Mais la révolution du beau qui s'opère maintenant sous l'influence du brassage des cultures semble désormais inéluctable.

Ainsi, en France, la danse a été concurrentiellement influencée par l'Asie et l'Afrique.

Avec l'Asie, la danse contemporaine suit le corps et le pousse au delà de ses limites. Il tente de réaliser l'occupation de l'espace et la représentation du temps par le rythme et la respiration; un mouvement toujours semble se prolonger au delà de lui-même. Avec l'Afrique, la danse occidentale cherche à retrouver la spontanéité du corps, la force puisée dans le sol, l'équilibre; mais surtout, elle cherche à faire disparaître la dualité du corps et de l'esprit.

Cependant, cette intégration de la culture africaine à la culture européenne n'est pas le seul résultat d'un appel de l'Occident. Le continent noir du XX^{ème} siècle a été le théâtre de véritables bouleversements politiques, économiques et sociaux. Une nouvelle Afrique composée d'états indépendants a vu le jour, entraînant avec elle de nombreux réajustements culturels. Les valeurs séculaires ont perdu de leur force et de leur raison d'être: le mode collectif de l'expression artistique fait désormais place à l'expression individuelle. La danse elle-même et la musique ont perdu de leur nature sacrée pour s'engager dans une lutte d'émancipation politique qui utilise des techniques venues de l'Occident. Fragilisée sur le plan économique, l'Afrique affirme son identité et conquiert le monde avec sa danse et sa musique.

Cependant, le phénomène africain que l'on retrouve en France - plus même qu'au Québec ou aux Etats-Unis - ne participe pas seulement d'une stratégie mais aussi d'une nécessité géographique. Avec la mondialisation des échanges, les cultures les plus variées sont mises en présence et se mêlent naturellement, parfois en une synergie détonnante. Ainsi, dans le monde de la danse, deux hommes se sont rencontrés: le premier, Koffi Kôkô, est béninois, le second, Yoshi Oida, est japonais.

Ils ont trouvé un langage commun, celui de la danse. Il en est né une chorégraphie présentée à Paris en février dernier : *La danse du caméléon*. En symbiose profonde et fascinante, les deux danseurs ont empli, transformé et fait vibrer l'espace vide de la scène. Pour Yoshi, « les Africains étaient du caoutchouc et les Japonais du bois »... et pourtant leurs émotions se sont fondues en un même élan, celui de la danse.

combien d'autres devrai-je faire face? >>>

Avoir une maison où faire vivre sa famille est devenu le rêve de tout étudiant du Mozambique, qui ne peut envisager l'avenir qu'avec angoisse.

Mis à part le dernier de ces trois films, ces documentaires sont ordinaires du point de vue cinématographique et leur facture s'apparente à celle de vidéos très moyens. Visant surtout à décrire le chaos politique et social, les films se contentent de donner un aperçu plutôt ponctuel de cette situation.

Pour les néophytes en matière d'affaires africaines, dont je fais partie, les commentaires sont décevants car ils ne situent pas assez les événements dans leur contexte. Les rappels historiques sont en effet minces et succincts et nous laissent sur notre faim. On aurait espéré, en particulier, un petit historique des relations entre l'Afrique du sud et le Mozambique.

À moins d'être un assoiffé d'images ou un anthropologue, ce genre de film documentaire me semble davantage remplacé par un bon livre sur le sujet, avec quelques photographies à l'appui. Les diverses techniques médiatiques, cartes, graphiques, etc... y sont pauvrement exploitées et les commentaires ne sont pas assez percutants pour briser la monotonie du déroulement.

ie: aux frontières de l'Apartheid

portugais qui utilisèrent les noirs pour exploiter le coton. En 1975, le Mozambique devenait indépendant et adoptait un régime marxiste-léniniste. Les portugais abandonnèrent alors un pays désorganisé, sans infrastructure. Encore aujourd'hui, le Mozambique a la réputation d'être un des pays les moins développés du monde.

De nouveaux problèmes surgirent dans les années 80 lorsque leur puissant voisin, l'Afrique du sud, organisa au Mozambique une guerre de «déstabilisation». Très grossièrement, cette déstabilisation sert le gouvernement sud-africain en permettant de perpétuer le régime d'apartheid. En effet, si

le Mozambique parvenait à devenir stable économiquement, il deviendrait automatiquement un opposant de plus à ce régime.

La guerre de déstabilisation est une vaste entreprise de vandalisme organisé. De jeunes mozambiquais sont enrôlés de force et entraînés en Afrique du sud pour former des commandos. Dirigés par des militaires sud-africains, ces commandos sont ensuite utilisés pour tuer les gens dans les villages, détruire les maisons, attaquer les camions et les trains.

Les cibles privilégiées sont les écoles et les professeurs. Les membres des commandos sont appelés *bandits* par les gens du

pays, car c'est en effet leur façon de se comporter. Il n'y a pas d'enjeux à cette guerre, les bandits ne cherchent pas à conquérir, ils ne veulent que terroriser et réduire à la misère. En ce sens, cette guerre de déstabilisation est peut-être pire qu'une véritable guerre, puisqu'elle ne semble pas vouée à se résoudre d'aucune façon.

Depuis 1980, les bandits ont conduits le pays au bord du chaos. On compte aujourd'hui plusieurs immenses camps abritant des centaines de milliers de réfugiés, victimes démunies des raids organisés par l'Afrique du sud.

Au coeur de l'image: une lettre du mozambique, témoigne de l'histoire du Mozambique à travers le travail de ses artistes. On suit d'abord un sculpteur qui travaille le bois de Santal et veut exprimer la souffrance de son peuple.

Ses sculptures résultent d'une lutte avec le bois, d'un façonnement rythmé par la violence de ses coups de hache. Cette dureté du façonnement imprime au bois les formes du déchirement et de la violence. Ses oeuvres sont un spectacle de souffrance infinie, une vision d'apocalypse.

On nous fait ensuite connaître un peintre dont le cheminement et l'oeuvre retrace l'humeur et l'histoire de son pays. Il veut exprimer la douleur de la condition humaine et croit qu'aujourd'hui personne ne peut échapper à cette douleur au Mozambique. Sa peinture juxtapose des dizaines de visages dont chacun exprime une des facettes de la souffrance ou de la joie.

Le dernier film, *Mozambique: voyage au coeur de la nuit* insiste surtout sur la situation désespérée des jeunes noirs qui essaient malgré tout de se préparer un avenir en étudiant. Pour décrocher un diplôme au Mozambique aujourd'hui, il ne faut pas seulement pouvoir étudier. Il faut aussi avoir le talent et la chance d'échapper aux attaques régulières des bandits sur les écoles: «J'ai déjà survécu à six attaques dans des écoles, à



RIDING
OUT THE
STORM

ON THE BORDERS
OF APARTHEID

UN VOYAGE
AU COEUR
DE LA NUIT

AUX FRONTIÈRES

Un voyage au coeur de la nuit

Putsch raté au Burkina-Faso

Alan Bowman

La tentative de coup d'état manquée du 18 septembre dernier au Burkina-Faso n'aura peut-être été, en fait, qu'un coup monté visant à permettre au président Blaise Compaoré de se débarrasser de collaborateurs gênants.

Les deux auteurs du coup d'état, le commandant Jean-Baptiste Lingani et le capitaine Henri Zongo, respectivement ministres de la promotion économique et des forces armées ont été fusillés dans la nuit du 18 au 19 septembre. On a diffusé à la radio le 20 septembre leurs aveux enregistrés, mais « leurs témoignages exprimés avec une sérénité surprenante ont laissé les observateurs très sceptiques. »¹

Les deux hommes auraient tenté de faire assassiner le président Compaoré à sa descente d'avion, à l'aéroport de Ouagadougou (capitale du Burkina-Faso).

« On peut penser qu'un véritable piège a été tendu (...). En effet, à travers les différents témoignages entendus, on s'aperçoit que le complot a été mené à la hâte, sans aucune précaution. »²

Les raisons qui auraient motivé le piège tendu à Zongo et Lingani ne sont pas très claires; « L'élimination physique des rivaux pouvait-elle seule permettre à Compaoré de rester le numéro un ? Les réponses à cette question ne peuvent être simples tant le théâtre d'ombres qui entoure la scène politique burkinabè est épais. »³

Une chose est certaine; c'est qu'un homme, le capitaine Gilbert Guenguéré, le responsable de la sécurité présidentielle, a joué un très grand rôle dans l'affaire. C'est lui qui aurait découvert le complot contre Compaoré. Il aurait dénoncé Lingani et Zongo, et ensuite décidé et ordonné leurs arrestations. Il a été récompensé en étant nommé secrétaire général du Comité exécutif du Front Populaire. Il est ainsi devenu le nouveau numéro deux du

régime. On le dit très proche du président Compaoré.

Il semblerait que les événements du mois dernier ne seraient que la dernière étape de la consolidation du pouvoir de Compaoré.

Les deux militaires étaient, avec Blaise Compaoré et Thomas Sankara, les chefs historiques de la révolution burkinabè de 1983. Les quatre hommes avaient formé le Conseil national de la révolution (CNR), avec comme chef Thomas Sankara, qui a conservé le pouvoir de 1983 à 1987. C'est Sankara qui avait alors changé le nom du pays de Haute-Volta en Burkina-Faso (la patrie des hommes intègres). On voyait alors Sankara et Compaoré comme étant deux amis fidèles et inséparables qui ensemble pourraient relever le pays. Le Burkina-Faso avait désespérément besoin d'un gouvernement stable. Il avait connu pas moins de quatre coups d'état en à peine vingt ans.

Le Burkina-Faso était alors (et demeure toujours) un des pays les plus pauvres d'Afrique. En 1987, le produit national brut (PNB) par habitant n'y était que de 170\$ US, le taux de scolarisation n'atteignait même pas les 20%, et l'espérance de vie y était de moins de 50 ans.⁴

L'arrivée de Sankara au pouvoir fut marquée par de très grands projets;

- créations de comités pour la défense de la révolution (CDR), qui, jusqu'à un certain point se sont emparés de l'autorité des chefs traditionnels.

- importants projets dans le domaine de l'éducation, de la santé et du développement communautaire.

- mesures d'austérité touchant les hauts membres du gouvernement

- lutte à la corruption et à la prostitution.

- nomination de femmes au gouvernement.

- la production de coton (principale exportation du pays) a doublé entre 1983 et 1987.

Cependant, la stabilité fut de courte durée. En 1987, à la suite de tensions à l'intérieur du CNR, Compaoré, Lingani et Zongo ont renversé leur chef et pris le pouvoir en formant le Front Populaire (FP). Sankara fut assassiné au cours de l'opération.

Les politiques de Compaoré semblent jusqu'à maintenant plus modérées que celles de son prédécesseur. Par exemple, on a pu observer, du moins en partie le rétablissement de l'autorité des chefs traditionnels.

Sankara, Lingani et Zongo ont appris à leur dépens que dans les hautes sphères du pouvoir au Burkina-Faso, il est très dangereux de faire confiance à ses amis. Reste maintenant à voir si Guenguéré comprendra mieux la leçon.



(1) MINANGOY, Robert, Les militaires exécutés auraient été victimes d'une machination, *Le monde*, 22 sept. 1989, p.7

(2) Ibid.

(3) ANDRIAMIRADO, Sennen et

Christian CASTERAN, Ouagadougou: il n'en reste qu'un..., *Jeune Afrique*, 2 oct. 1989, p.23

(4) Statistiques tirées de *The World Bank Atlas 1988*, Washington D.C., 1988, p.6

L'Afrique, Cabar et Amin

Marc Sokolowski

Dans la plupart des pays africains, c'est la personnalité et le prestige de celui qui a mené la lutte pour l'indépendance qui lui assure, aussitôt cet objectif atteint, la garantie d'un pouvoir qui est rapidement sans partage... Ou presque, puisque l'armée se réserve une large proportion du droit de vote!

Le dictateur africain doit relever plusieurs défis: faire l'unité nationale, qui est inexistant dans un continent où la tribu est l'équivalent de la nation, contrôler l'économie pour financer le régime, récompenser la ou les tribus alliées et les sympathisants et éliminer l'opposition et les anciens compagnons d'armes comploteurs et un peu trop vénaux.

Pour comprendre le dictateur africain, quelques statistiques particulières à l'Afrique s'avèrent utiles. En 1960, on n'y trouve que 17 états. Vingt ans après la création du Ghana, en 1957, l'Afrique regroupe 51 pays, dont plus de la

moitié date de moins de 15 ans. Ceux-ci réunissent 455 millions d'habitants. Dans tous ces pays aux infrastructures fragiles, les coups d'états se succèdent à un rythme qui laisse bientôt tout le monde indifférent: cinq en 1965, un record absolu. Cette même année, 16 états optent dans leur constitution pour ce qu'ils appellent « La structure dirigeante à un parti ».

Bref, la plupart des nouveaux pays africains ont commencé sur une base démocratique, et l'ont démantelée en moins de 10 ans. En 1985, le portrait de l'Afrique, qui doit combattre beaucoup d'autres problèmes, tel une croissance de 3 p.cent par an de sa population, est plutôt sombre face à celui des autres continents. Son revenu moyen annuel par habitant excède à peine 365 \$US. Sa dette a quadruplé en quinze ans pour passer à 66 milliards \$US. On estime à 2.5 millions le nombre de réfugiés non-économiques contre 400 000 en 1965, soit un Africain sur 200.

Bien entendu, il ne faudrait pas

passer sous silence les progrès accomplis tels que l'amélioration du niveau de la scolarité, des services de la santé et des communications. Mais ce ne sont sûrement pas les objectifs poursuivis par les dictatures.

Jusqu'à maintenant, l'Afrique ne semble offrir qu'une alternative: un régime démocratique instable ou une dictature. La dictature maintient son régime au prix de mesures économiquement improductives, une réalité bien triste si on la compare aux idéaux qui ont motivé les mouvements de libération du continent.

Amilcar Cabar, l'ancien chef du mouvement de libération de la Guinée, représente le portrait type du révolutionnaire marxiste-léniniste rêvant d'une Afrique d'autant plus communiste que l'absence d'industrialisation favoriserait l'égalité sociale. Un parallèle peut être dressé entre ses idées et les rebelles d'Angola, du Mozambique, et les régimes nationalistes de gauche de Tanzanie et du Zimbabwe. Cabar mena une campagne victorieuse contre les Portugais. Il fut assassiné en 1973, peu de temps avant l'accession à l'indépendance. Cabar était un ingénieur agronome et s'opposait à la concentration du pouvoir dans une oligarchie despotique et exploitative qui ne favoriserait que la capitale. Les faits ont vérifié ses pires cauchemars.

Après la tombée de Cabar, l'état de Guinée-Bissau fut rapidement contrôlé par une junte militaire, vénale et incompétente qui plongea le pays dans une profonde crise économique.

A l'opposé du rêve de Cabar, on retrouve l'Ouganda. C'est un pays riche en ressources naturelles qui aurait pu avoir l'un des plus hauts niveaux de vie en Afrique si il n'avait pas eu une histoire politique si mouvementée.

sulte à la page 9

EVERY THURSDAY
McGill Student Night!!

WEEKLY SPECIALS

MONDAY: Draft Night
TUESDAY: Ladies Night
(1/2 price for ladies)
THURSDAY: Shooter Night

Valid Only On Thurs.
2 for 1 **McGILL**
upon presentation of this coupon
buy one drink & get 2nd one free.

1469 Crescent
(cr. De Maisonneuve)

Registration for Club Representative to the Senate

Register before Oct. 20
at 2:00 p.m. at the
Student Society Desk.
Ask for Lesley Copeland.
Election on Oct. 25
Union 310 at 4:00
*If you sign up, make sure you
show up!!

D.C.R.O.
Josie Duan

C.R.O.
Eric Steinman

Guerres ethniques: ça boit du sang en Afrique

Mario Douyon de Azevedo

Burundi, petit pays d'Afrique centrale. Mois d'août 1988, un conflit éclate. Bilan du massacre : entre 20 et 40 000 morts.

Or, la très grande majorité des victimes appartiennent à un même groupe ethnique, celui des Hutu. Et ce sont les Tutsi, membres de l'autre ethnie, qui tuent les Hutu.

Le drame débute lorsque les autorités tutsi arrêtent 17 personnalités hutu dans une commune du nord du pays : un climat d'inquiétude et d'insécurité s'installe immédiatement dans la population, à 85 p. cent hutu. A peu près en même temps, la commune voisine apprend l'existence d'une liste d'Hutu à liquider. La population s'agite et les forces armées, composées presque seulement de Tutsi, viennent occuper la région. Une semaine plus tard, un commerçant tutsi abat au pistolet six Hutu. Les témoins le désarment et le tuent.

...dictature

suite de la page 8

En 1962, c'est l'indépendance par une prise du pouvoir de la guérilla. Le président Milton Obote, marxiste-léniniste comme Cabar, est le premier dirigeant de la jeune république. Il abandonne très vite ses idéaux premiers pour une organisation politique « un peu plus réaliste » : sa tribu natale des Languis et la tribu alliée des Acholis sont réquisitionnées pour former la moitié de l'armée et toute la police politique. Le parlement est aboli. La tribu rivale des Bugandas est fortement décimée.

Au deuxième siècle, l'Empereur Adrien disait qu'« il suffit de satisfaire l'armée et de se moquer du reste ». C'est ce qu'on a mis en pratique en effectuant des achats massifs d'armes. Malheureusement, Obote sous-estima le potentiel politique de cette armée qu'il utilisait en tant qu'outil de répression. Il négligea de l'incorporer dans son système de patronnage et de l'éduquer « idéologiquement ». Obote régnera entre 1962 et 1971, date à laquelle il sera renversé par son bras droit : Idi Amin Dada.

La carrière politique d'Amin est caractérisée par une montée

Un peu plus loin, des soldats tutsi tirent sur deux autres Hutu.

Déchaînée, la foule se met alors à attaquer sans discernement, à coup de machettes et de lances, tous ceux qui, à cause de leur grande taille, peuvent passer pour des Tutsi. A son tour, l'armée tutsi se livre à la vengeance : « les militaires tirent à vue sur la population dans les rues et mitraillent sans distinction à partir de plusieurs hélicoptères ». Des dizaines de milliers de réfugiés hutu débordent dans les pays voisins. Impassable, le gouvernement ne parle que de « tueries sélectives opérées sur les Tutsi » et prétend à une ingérence étrangère en vue de provoquer une guerre civile.

Pourtant, cela n'aurait dû étonner personne : il ne s'agit que d'un nouvel épisode dans la longue histoire burundaise de massacres à répétition résultant de rivalités ethniques. En 1965, par exemple, la majorité hutu tente, par un coup d'Etat avorté, de se débarrasser de

fulgurante de son pouvoir totalitaire qui culmina par l'exécution de son cabinet ministériel sur un simple caprice. Né en 1925, il rejoint en 1946 un régiment africain contrôlé par l'armée anglaise, est promu caporal en 1949 et devient champion de boxe de l'Ouganda, catégorie poids lourds, en 1953. En 1963, il est accusé de meurtre, devient colonel en 1964 et finit comme général en 1967. N'ayant jamais fréquenté l'école, il s'est tout de même décerné un doctorat honorifique de l'Université de Makerere pour ensuite se nommer directeur du département des sciences politiques de la même institution.

Sa première mesure politique est l'expropriation et l'expulsion des quelques 40 000 Asiatiques installés dans le pays, suivie de celle des Européens. Ce qui, conjugué au rapprochement avec la Lybie, l'URSS, et l'OLP, donne d'abord une bonne image à cette dictature « éclairée » à travers toute l'Afrique. Les membres de la petite tribu du militaire, les Kakwas, sont immédiatement propulsés vers les postes clés du pouvoir. La police et l'armée sont purgées d'Acholis : 3 000 sur 4 500 sont tués, le reste prend la fuite.

la domination tutsi. La répression massive, impitoyable et systématique du gouvernement et de son armée laisse, pour la première fois, plusieurs milliers de morts.

Le pire arrive en 1972 : de 200 à 300 000 burundais sont assassinés suite à une insurrection meurtrière de l'élite hutu qui voulait en finir avec la domination tutsi². Les représailles du gouvernement s'étendent alors au pays entier : pratiquement tous les Hutu qui occupent un poste dans le gouvernement (ministres, officiers, soldats, fonctionnaires) sont exécutés. De même disparaissent aussi quasiment tous ceux qui sont considérés comme nantis (posséder un compte de banque est une menace suffisante). De même, tout Hutu qui a la moindre éducation (enseignant, étudiant) est à tuer. On va jusqu'à arracher des malades de leurs lits d'hôpital pour les achever. Pendant cinq semaines des camions militaires déchargent des

Idi Amin serait probablement encore au pouvoir aujourd'hui, s'il n'y avait pas eu de si nombreux excès sous son régime. On dénombre 300 000 morts dues à ses campagnes de répression faites par des mercenaires soudanais et nubiens. L'économie a été saignée à blanc et la structure de l'état disloquée. Sans oublier sa volonté de transformer l'Ouganda en pays musulman, alors que 90 p. cent de la population est chrétienne; l'armée organise des pillages, des viols collectifs, des exécutions arbitraires.

Sa démesure le perdit : il ordonna en octobre 1978 l'attaque de la Tanzanie. Comme son idole, Adolf Hitler, il aura mal calculé son coup. Quelques centaines de ses mercenaires font peur aux bergers d'une région du nord de ce pays. Nyerere, le dictateur local, riposte : contre-attaques avec plusieurs dizaines de milliers de soldats et des dizaines d'unités blindées. La glorieuse armée ougandaise retourne mains boudouilles jusqu'à Kampala en moins de quelques mois. Idi Amin s'en tirera *in-extremis*, se sauvant en Arabie Saoudite au milieu des pillages et de l'anarchie dans sa capitale assiégée. La population aura été trop contente de se débarrasser de « Big daddy » et n'aura offert aucune résistance à l'envahisseur.

Ces deux exemples offrent l'image de deux extrêmes, entre le dirigeant idéaliste qui n'a pas eu sa chance et le dictateur sanguinaire. Entre ces deux antipodes, il y a les régimes à parti unique et les juntas militaires : les Mobutu, Memgistu ou Bokassa. Presque partout, la dictature est une politique favorisant une ou plusieurs tribus. Les frontières artificielles léguées par les colonisateurs européens ont en effet souvent créé des pays sans identité nationale et avec de nombreuses frictions internes. Il n'est pas étonnant que les dictatures pullulent dans des pays où les deux seules institutions fiables et solides sont l'armée et la tribu.

cadavres dans d'immenses fosses communes et empilent l'excédant aux pieds des collines. On estime à plus d'un million le nombre des victimes de la répression : morts, blessés, réfugiés.

Les guerres ethniques ne sont pas seulement limitées au Burundi. Au Rwanda, pays voisin où l'on retrouve la même répartition ethnique, quelques personnalités hutu sont assassinées par des extrémistes tutsi entre 1955 et 1958. Les Hutu ripostent en 1959 et, dans une révolution sanglante, renversent le pouvoir tutsi. 120 000 Tutsi doivent se réfugier à l'étranger. En 1963, certains tentent une rentrée au Rwanda et 12 000 d'entre eux sont exterminés. D'autres antagonismes ethniques auraient déjà fait un million de morts au Biafra (Nigéria), 700 000 au Sud-Soudan et encore d'autres au Bénin.

Comment expliquer que plusieurs pays africains soient ainsi le théâtre d'événements sanglants reliés à des conflits ethniques? Comment se fait-il qu'encore aujourd'hui, le Burundi soit virtuellement en état de guerre?

• Les causes

Dénominateur commun de ces conflits : un pouvoir central dont la légitimité est contestée. Lorsque l'ethnie dirigeante se sent particulièrement menacée, elle réagit alors violemment contre le corps social ethnique dissident. S'agit-il donc d'une simple lutte pour le pouvoir politique comme on en trouve ailleurs dans le monde? Non. Si la rivalité de l'homme contre l'homme existe depuis toujours et que celui qui l'emporte a souvent fait ce qu'il voulait du vaincu, cela ne suffit pas à expliquer l'acharnement d'une ethnie contre une autre, conduisant parfois presque au génocide.

Il est vrai que beaucoup d'intrigues de palais se sont jouées à tous les niveaux de la politique traditionnelle africaine : tribus, empires et royaumes. Mais lorsque les rivalités privées tournent au massacre généralisé, on se rend compte qu'il y a plus que cela.

• La mentalité

D'une part, c'est un peu dans la mentalité traditionnelle africaine de considérer que « moi, avec mes frères, je suis l'unique. Tout autre est un agresseur. Il faut alors soit le détruire (je le tue), le dominer (je l'écrase jusqu'à ce qu'il se tue lui-même) ou encore l'assimiler (je le rends comme moi) » explique un missionnaire canadien qui a vécu plus de 30 ans en Ouganda. Un réfugié burundais à Montréal, qui désire conserver l'anonymat, ajoute : « Ici, au Canada, quand il y a un conflit, on le résout par le dialogue. Là-bas, on tue l'adversaire, sa famille, ses amis, et on pense que ça règle le problème. L'Europe est aussi passée par là. En Afrique, la maturité n'est pas encore atteinte ».

La structure sociale des peuples africains est à base ethnique, clanique ou tribale. L'Africain appartient à son ethnie avant son pays. Or le découpage politique du

continent fait par les colonisateurs européens n'a pas tenu compte des réalités ethniques. Dans plusieurs cas, on a enfermé à l'intérieur d'un même territoire administratif des ethnies qui ne s'entendent pas ou peuvent être ennemies déclarées³. Il devient alors très difficile d'y gouverner en conservant la paix.

D'après les personnes interrogées, il y a moyen de réduire les conflits ethniques. D'abord, la personne repue et rassasiée, qui a sa propriété, son travail et un avenir assuré pour sa famille, est beaucoup moins susceptible d'aller tuer son voisin de l'autre ethnie. Ensuite, une hausse du niveau de l'éducation permettrait une meilleure compréhension et l'amorce d'un dialogue entre les factions ethniques rivales. D'autre part, l'école représente un excellent milieu de socialisation.

• La religion

Un autre aspect de la vie en Afrique susceptible de contenir les conflits ethniques est celui de la religion. Un professeur consulté à ce sujet explique l'importance de la religion dans la vie politique africaine. La foi des musulmans et des chrétiens est très affichée sur tout le continent, mais beaucoup d'Africains perpétuent encore les croyances ancestrales primitives. Et règle générale, plus les peuples sont proches de l'animisme, plus ils se trouvent sous la dépendance du sorcier ou du guérisseur et sont donc manipulables pour déterrer la « machette » de guerre. Le nègre traditionnel est très superstitieux et panique aisément, d'après ce réfugié. Il faut avoir une foi très grande pour ne pas craindre le sorcier.

Toujours selon ce professeur, la foi islamique, très transcendante, change en profondeur les mentalités et ce, jusqu'au niveau politique et fait ainsi disparaître les rivalités ethniques. Le christianisme, bien que favorisant la liberté individuelle, peut aussi arriver à ce stade d'apaisement socio-politique. Mais il a la sérieuse difficulté d'exiger la conversion totale et constante du cœur de chaque croyant. Cela explique en partie que dans les pays africains plus islamisés, il y ait moins de conflits que dans les pays avec davantage de baptisés chrétiens. Le Rwanda et le Burundi, par exemple, sont à 65 p. cent catholiques (avec très peu de musulmans et 30 p. cent d'animistes) : manifestement, la haine raciale y est passée avant la foi.

Favoriser un plus grand développement du niveau de vie et de l'éducation, voilà une voie prometteuse pour que les pays africains trouvent la paix et cela, malgré leur histoire si souvent réécrite avec le sang de leurs peuples.

Notes :

(1) *Jeune Afrique*, no 1443, 31 août 1988, p. 28.

(2) La population nationale est alors de 3,5 millions.

(3) On s'attend par exemple à un véritable carnage lorsque les quelques 35 ethnies de la Côte d'Ivoire se disputent la succession du président Houphouët Boigny.

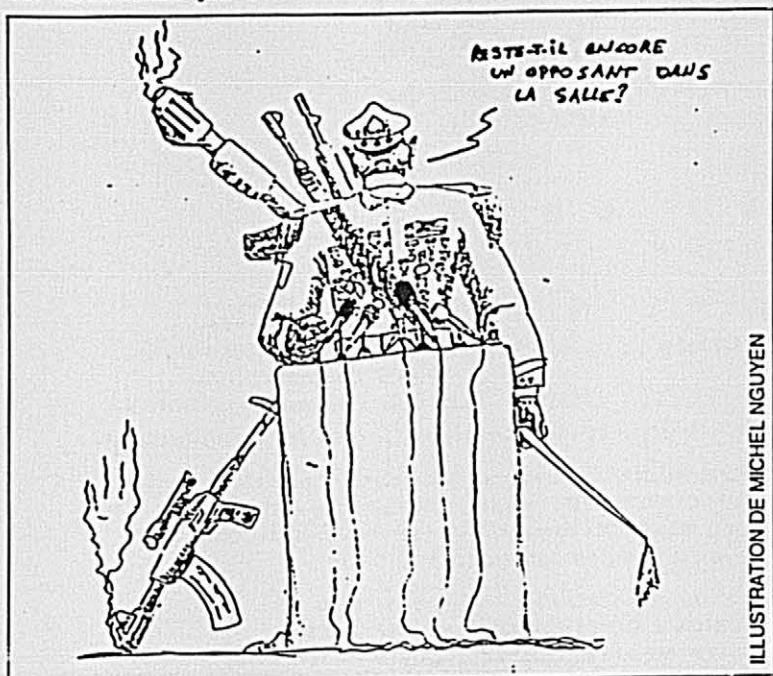


ILLUSTRATION DE MICHEL NGUYEN

Aids Action Week

Une semaine d'éducation populaire sur le SIDA qui se déroulera à McGill du 27 novembre au 1^{er} décembre

Recherche des bénévoles

pour préparer des affiches, faire la publicité et organiser des activités.

Assistez à notre prochaine réunion le mardi 24 octobre à 17h00 ou contactez Jo-Anne ou Jeanne au 875-1640.



ComputerEASE

180 Rene Levesque East, Suite 110 • 937-4570

OCTOBER SPECIAL

12 Mhz XT with 20 Meg Hard Disk and Printer

\$1299.00

Package Includes:

- Narrow case
- 150 Watt Power Supply
- 12 MHZ Motherboard
- 8086 CPU
- 640K RAM
- Serial, Parallel Ports; 8 Expansion Slots
- 360K Floppy Disk Drive
- 20 MB Hard Disk
- Hercules Monochrome Graphics Card (with extra Printer Port)
- Samsung 12" TTL Amber Monitor
- 101 Key Keyboard
- Roland 9101 Printer with Cable (192 cps)



Edwina Reich
consultant
937-4570

Price effective until October 15, 1989.

FREE DELIVERY (In Montreal Area)

1 Year full parts and labour warranty

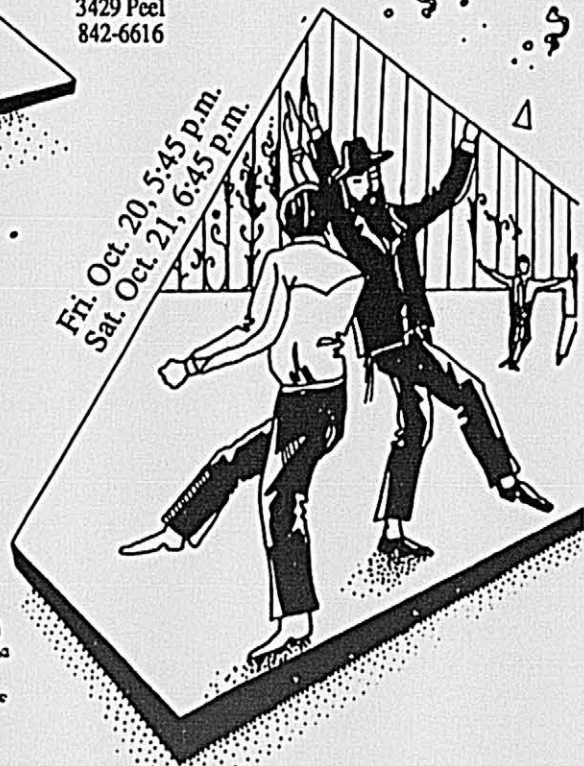
We also carry a full line of AT's, 386's, and peripherals.

Let your Spirit Soar
come celebrate
Simchat Torah

at
Chabad House

3429 Peel
842-6616

Fri. Oct. 20, 5:45 p.m.
Sat. Oct. 21, 6:45 p.m.



Free hotel accomodations available - R.S.V.P.

...musique sourire

sulte de la page 6

mes traditionnels africains. Fait à noter, la musique et la danse sont

très liées en Afrique, elles ont le même nom et dépendent intimement l'une de l'autre.

Maxime & Roger

Coupe
Brushing

etablie depuis 1976

17.00
15.00



Rabais de 10% avec présentation de sa carte d'étudiant.
Tous les services d'esthétique sont offerts.
Les Rabais ne sont pas disponibles sur les spéciaux déjà en vigueur.

Proximité de
l'Université.
Galerie LaCité
842-8672

YOUR TICKET TO EUROPE Montreal To



London ... from ... \$379.00 Return
... from ... 289.00 one way
Paris ... from ... \$389.00 Return
... from ... \$289.00 one way
Brussels ... from ... \$399.00 return
... from ... \$259.00 one way

Plus Many More ...
For More Information contact

VOYAGES CAMPUS
Going Your Way!

Union Building
Basement
398-0647

Ainsi, le Kwasa-Kwasa, originaire du Zaïre et du Congo, se remarque à son rythme saccadé, très rapide. Une guitare électrique marquée, aiguë, improvise sur des percussions traditionnelles. Le son de la guitare rappelle étrangement celui d'un xylophone. Cela sonne très ensoleillé et enjoué. Franco, Pépé Kallé, Mbima Bel ou Abeti Gassekani, la reine du Kwasa-Kwasa, en sont les plus célèbres artistes.

Le Makossa, représenté entre autres par Dibanguo et Emile Kangué, se différencie par l'utilisation des cuivres et de la basse, très rares en musique africaine. Il s'agit d'une accélération du rythme que l'on casse sans cesse. On utilise alors la Cora, percussion avec des callebasses vidées et séchées comme caisses de résonance. Également, on se sert d'une Quink, un morceau quelconque de métal.

Avec ses saccades très courtes, le Bikuti, avec certains interprètes tels Maélé, Les têtes brûlées et Neodo si Tony, se distingue du Kwasa-Kwasa par une suprématie des percussions sur les guitares et la présence spéciale du Balafon, un instrument traditionnel.

L'Assiko emploie des instruments insolites tels des bouteilles de verre aux sons aigus. La danse du bassin qui l'accompagne s'avère des plus spectaculaire. Jean Bikoko en est le père.

Finalement, le Bol, représenté par Georges Sebu et Owo Na Anderson, originaire du Gabon se danse en couple et comporte des saccades lentes, plus longues que les autres styles musicaux africains.

Tous ces différents styles ont produit des musiques métissées comme le Zouk (Kassav aux Antilles), l'Ambassbey, le High Life ou l'Afro-beat.

Mais malgré ces quelques détails, un bon tuyau à tous ceux voulant faire plus ample connaissance avec la musique africaine : le Balattou club, un bar branché au 4372 Saint-Laurent. Car pour vraiment comprendre la musique africaine, il faut la voir bouger, il faut la danser.

SMCQ

Société de musique contemporaine du Québec
Walter Boudreau, directeur artistique

24th season
1989-1990

Concert Series

Berlio / Garant / Thibault / Brady
Pierre Boulez
Claude Vivier

Salle Claude-Champagne — L'Élysée — Canadian Centre for Architecture

Recital Series

Le Quatuor Morency
Lise Daoust, flute
Louise Bessette, piano

SUBSCRIPTION TO THE THREE RECITALS: regular, \$ 32 / seniors and students, \$ 17
SUBSCRIPTION TO THE THREE CONCERTS: regular, \$ 38 / seniors and students, \$ 21
SUBSCRIPTION TO THE FULL SEASON: regular, \$ 70 / seniors and students, \$ 38.
Save 30% on the outlet prices

More details in the annual leaflet — Call or write to
SOCIÉTÉ DE MUSIQUE CONTEMPORAINE DU QUÉBEC

3575 Saint-Laurent Blvd, Suite 422, Montreal, Quebec, H2X 2T7 — Tel.: (514) 843-9305

CLASSIFIEDS

Ads may be placed through the Daily business office, room B-17, Union Building, 9h00 - 15h00. Deadline is 14h00 two weekdays prior to date of publication.

McGill students: \$3.50 per day; \$2.50 for 3 consecutive days, \$2.25 for 4 or more consecutive days. McGill Faculty and Staff: \$4.50 per day. All others: \$5.00 per day. There is a 25 word limit. There will be a charge of 25¢ for each word over the limit. Boxed ads are available at \$4.00 per ad per day - no discounts on boxing. **EXACT CHANGE ONLY PLEASE.**

The Daily assumes no financial responsibility for errors, or damage due to errors. Ad will re-appear free of charge upon request if information is incorrect due to our error. The Daily reserves the right not to print any classified ad.

341 - APTS., ROOMS, HOUSING

Apartment for Rent. 1 1/2 basement in N.D.G. Partly furnished. Heating, hot water taxes and electricity included. Quiet, on bus route. \$240.00 Call 738-2476.

Apartment, Central London. Anyone interested in exchanging their Montreal apartment with one in central London: 6 months Nov. - May. Please call Sara: 524-0916.

4 1/2 Sublet to July 1 - Available Dec. 1. N.D.G. 2 bedrooms - Heated, quiet, wood floors - ideal for grad student - \$510 call after 6: 486-3008.

3 1/2 sublet for 10 months, available immediately, (furnished), balcony heated; laundry, very clean and quiet; Ridgewood St. \$350N. 345-1061 or 483-5950.

Apartment to rent 1 1/2 on Lorne Ave. Furnished, balcony, quiet area. Hot water, heat, electricity included. For \$350.00 Call Kerry 284-6864.

Room available in large, beautiful 9 1/2. Nov. 1. \$205/month + utilities. Corner Prince Arthur & Hotel-de-Ville. Call 982-3349.

Large Sunny apt. share with family. 15 minutes from McGill, close shopping. Room furnished - washing machine. Rent \$250 (all included). Possibility rent reduction/exchange babysitting. Non-smoker.

Roommate needed to share nice 4 1/2 - \$218/month. Heat incl., non-smkr - available Nov. 1 call 284-6286 or 485-1264 - ask for Mary Margaret or Karen.

343 MOVERS

Closed van. Will transport you and/or your goods safely. Long Distance and Local. Cheap Rates. Steve: 340-9470.

\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$
FORTUNE GRAPHICS
& DESIGNS
- WANTS YOU -

- Telemarketing to businesses only
- No French necessary
- Flexible Schedule
- Make money in your spare time (base salary plus commission)
- centrally located (corner of Sherbrooke & St. Laurent)

Call Rebeckah NOW at 289-8526

Large Econoline Van - for moving local & long distance. Reliable with reasonable rates. Alex, 324-3794.

350 - JOBS

Bartenders - Get yourself a very lucrative part-time job. The Master School of Bartending offers training courses and placement service. 2021 Peel Street (Peel Metro). 849-2828. (Student Discounts).

Run your own business this summer managing between 8 - 10 people. Student Painters Ltd. is looking for outgoing & energetic people. See booth in Union Building Today between 11-3:00 or call Craig at 933-2589.

Help wanted for student health service's annual self care days. \$5/hr plus medical samples galore. Call 398-6017 or drop by student health services.

352 - HELP WANTED

STUDENTS. If you know someone who ... 1. is willing to work 5 - 10 hours/week, 2. loves to talk to people, 3. wants to make \$20.00/hour (commission). Shari 597-9719.

Invigilation work for grads! Work as an invigilator during the December Exam period! Pay \$22 per session. Eligible are Canadians, Landed immigrants and Visa students with valid work permits. Application forms available at prof. Lundgren's office, Burnside Hall 412. Deadline: October 31.

Science Frontiers operates Science Clubs and Programs and is looking for instructors. A great opportunity to work with children Kindergarten through grade six. Very flexible hours and good salaries. You don't have to know a lot about Science, you just have to be an enthusiastic learner. Give us a call 486-0799.

Need money? No problem! If you know how, anyone can make serious money easily money easily, quickly, believe it! Get to know how today. Send self-addressed stamped envelope: Kim B Groupe, P.O. Box 403, Victoria Station, Westmount, H3Z 2V8

English lessons needed for next 2 weeks. 2 hours per day. English or Arts Student. Fees and hours negotiable. Pierre 281-5016.

354 - TYPING SERVICES

Success to all students. Theses, Term papers, Resumes, Translations, Editing, 20 years of experience. 7 days a week. \$1.50 double spaced. IBM. On McGill campus, Peel St., CALL Paulette Vigneault 288-9638.

Term papers, resumes, fast and efficient. 7 days a week Translation, Editing. \$1.50/double spaced. On Campus. Call Roxanne. 288-0016.

ATTENTION

LARGE quantities of Hotel Furniture consisting of beds, dressers, desks, lamps, carpets, etc. at Bargain Prices. Ask For Issie, Leaco Furniture Ltd. 100 Peel (corner Wellington).

932-9111

One-Day-Service. B Commerce background. Editing if required. Skilled with words. Excellent presentation. Improved mark guaranteed. Electronic Memorywriter. Academic papers, C.V.'s, Theses. 340-9470.

Word-processing; Desktop Publishing; Theses, Resumes, Term papers, Form filling, LASER PRINTING. Open 7 days. \$1.50/double spaced. Minutes from campus. Call DOMACE 861-6767.

Traitement de texte Professionnel, Imprimante au Laser. Dissertations, Rapports, Theses, Annotation, etc.... Réduction aux étudiants. Appelez Isabel 393-1100

Bilingual, Professional Word Processing, theses, reports, etc. laser printer \$1.75 dbs. Expert Layout of c.v.'s Milton & University. Business hours. Mrs. C. Frenette Tel: 844-9817.

Word-Processing - Word Perfect - assignments, term papers, theses, résumés - letter quality print. \$1.75/page. Pick-up and delivery available. Alan at 289-9518.

I will gladly & expertly type all academic papers, theses etc. IBM processing & print. 20 years experience. Fluently bilingual. Fast & Accurate. Reasonable prices. Near McGill. 284-9330.

Speedy and accurate word processing, desktop publishing. On campus Drop-off/pick-up available. Ring 488-3749 after 6.

358 SERVICES OFFERED

Willing females and males needed for student haircuts. Supervised by professionals. Tuesdays, 5p.m. for cuts \$10, \$12 tints only, \$18 perms & highlights. Estetica 2175 Crescent. For appointments 849-9231.

A-1 Essay Help. Professional writer, accredited teacher, Social Sciences Graduate will research and revise your essays, reports and theses. Five years of experience. Tutoring, research, editing. Minutes from Campus. Call James 281-7985.

Masters Student in Counselling Psychology, to complete practicum offers individual counselling. Confidential. No fee. Andrew Livadaras 337-5416.

361 ARTICLES FOR SALE

X-Mas Plane ticket to Vancouver for sale. Dec. 23rd to Jan. 7th \$500.00 O.B.O. Call Anita: 284-4987.

Stereo Equipment Technics Dual tape deck/dolby, High Speed Dub... \$110 Sharp boom box, CD player, dual tape High Speed Dub, radio... \$160. Alan 848-9765.

Must Sell before Oct. 26/1989; Furniture; 1 IKEA table/desk (1986) Excellent condition, \$185. 1 small fridge \$50. Night table and drawers set \$35 (both). All prices negotiable, everything must go. Cash and carry. Call 398-0516. Evenings 7:00 - 10:00 p.m.

Sun, surf and sand in ... Acapulco, Costa Rica,

Puerto La Cruz, San Andreas or Cabarete for 2 weeks starting at \$609.00. Depart Dec. 29th. Jeff - 671-6395, Jacques 465-0234.

New Uni-sex leather jacket for sale. Quilted lining. Goos for Autumn and winter. X-Large, Black, Brown & Tan (old look) \$275 neg. Fernando/Elizabeth 721-0815.

Toshiba T1000 laptop computer \$800. Couch \$75, two desks \$40 each. Call Ron 481-4004 after 6:00 p.m.

Modem, 1200 baud external, Hayes Style. 6 months old. All cables and manual included. \$50 or best offer. Phone 286-0718 and leave message.

365 WANTED TO BUY

Small car wanted, mechanically sound, standard transmission, low price. Prefer Mazda or Toyota. Call Marilyn: 621-3363. Please talk to my machine if I'm out.

372 LOST & FOUND

LOST: Small square scarf with dusty rose border, on Tuesday October 3rd. If found, please call Karen 637-5147. (Please - it's my mother's).

Lost on-campus. Black Eel-skin leather wallet. Reward. I really need my I.D.!! Please call Andrea 457-3099.

STOLEN MOUNTAIN-BIKE: \$100 reward for information concerning a GT Tequesta stolen Oct. 10 outside Leacock. No questions asked. Phone Sarah 271-3673 (nights).

LOST: Gold 1986 school ring somewhere in Arts-Leacock building or outside between Leacock and the Union. If found please contact Brenda at 933-1064.

Lost: Prescription Ray-Bans, not aviators, but square caravans. I'm one sad kid, help me out, no questions asked, and you will be rewarded - 284-6457.

374 - PERSONALS

McGill Nightline, new and improved! Now open from 6 p.m. to 3 a.m. Nightly! Give us a call if you need information, or just to talk. 398-6246.

Frosty says...

Farting's not nice. But if you happen to be passing by Bourassa one day



Cuba Anyone? Planning trip for two weeks, Departures 21 or 24 December/89. Airfare, hotel & taxes included for only \$639. Limited seats. Call Lauren/Tracy immediately 748-5941.

Female Heterosexual wants to sell flute. King model 610, silver plated, with case. Price negotiable. Call Ingrid 421-3465. Leave message.

McGill Student, gay, average height and build, very cheerful, seeks a sensitive other. Box 484, Place du parc, Mil., H2W 2P1.

PGSS seeking graduate student Editor to prepare document about *Ethics and the

Academy* lecture series. \$200 bar tab. Leave name & telephone at 398-3756.

A.I.E.S.E.C. is looking for intelligent and personable members to attend 2nd general meeting. Attendance will be very rewarding ... Wednesday, October 18th, 4:40 p.m. Bronfman 451.

Edle and Krista: This is Dave. Where are you at? Call me! 935-8008

To the Blond girl who was in Union 410 on Wednesday 11/10/89 at 5p.m.; I think you are divinely beautiful.

Hello beautiful lady with the big silver earrings in History of World War II class. I would crawl 15 miles over broken glass to have dinner with you.

I.P. Believe what I say; It comes from my heart, and my heart has always and will always belong to you. D.K.

Lysanne & Wynell Happy Birthdays! Bear in mind the social, political, economic and geographic implications & ramifications of getting older ... We Love You, the Greenies.

385 NOTICES

Gays and Lesbians of McGill Peer Counselling. Call 398-6822 or drop by union 417, MTW 7 - 10 p.m.

St. Martha's meets every Sunday 10:30 a.m. for informal Christian worship. 3521 University (above Milton). Everyone welcome! Oct. 22nd - a Lutheran liturgy with music. Info: 398-4104.

Lesbian/Gay studies group meets Thursdays, discussion group meets Fridays, both at Yellow Door (3625 Aylmer) 17h00. Info 597-0363 (Bill).

McGill Journal of Political Studies is looking for student Editors. Please apply. PSSA Box, Leacock 443.

Laura X - When a woman says no its rape. Dr. Butler-Kisber - The McGill context, Wed., Oct. 18, 11:32, 7 pm, \$2 tickets at Sadies.

Vegetarian Festival. Oct 16th to 20th. Delicious food, films, talks, displays and information. Come by all week from 12:00 - 2:00, to the Union Building Ballroom.

The Film "Ticket to Heaven" and a talk will be presented by Mike Kropveld of Hillel's Cult Project. Wed., Oct. 18, 7:00 p.m. 3521 University. No charge. Info: 398-6243 (Chris).

Depression Support Group: A support group for people experiencing depression. 6 - 7 p.m. every other Monday starting October 16th at: Newman Center, 3484 Peel St. 483-1373/933-8144.

Calling all Lesbians, calling all Lesbians! GALOM wants to hear your voice. Come to the next General Meeting - 5 p.m., Oct. 19 (Thurs), Women's Union.

387 VOLUNTEERS

Volunteers needed for clinical study. Compensation guaranteed. Call Dr. Tellado, Royal Victoria Hospital, at 842-1231, local 5771.

Hillel Students Society

Stanley Street Cinema

Every 2nd Thursday

Oct. 19 starting at 3:00 p.m.

Hillel's Eatery • Lunch & Dinner 11:00 a.m. - 7:00 p.m.

Featuring

The Monty Python Film Fest

Glasses with Classes

SUPER SPECIALS

at Raouf Hakim

FREE

Frame 2 for 1

Buy a frame with prescription glasses and with the purchase of the second pair of glasses get the second frame FREE

SOFT CONTACT LENSES

Daily Wear: \$99

Extended Wear: \$139

Tinted Lenses: \$169

FREE

Contact Lenses (Soft Daily)

with the purchase of a frame and prescription glasses at regular price

Eye examination available by optometrist

RAOUF HAKIM

3550 COTE DES NEIGES

932-2433

L'Afrique refuse d'être la poubelle des pays riches

Pierre Carabin

L'industrie mondiale produit, bon an mal an, plus de 300 millions de tonnes de déchets toxiques¹. De ce nombre, 90 p. cent viennent des pays développés. Ces déchets, il faut s'en débarrasser. Incinération, traitements physico-chimiques, enfouissement dans des sites « sûrs » : tout cela coûte cher.

Trop cher en tous cas pour certains dirigeants d'entreprise sans scrupules qui ont trouvé la solution au problème : aller décharger leurs cochonneries en Afrique.

•Le problème

Au printemps 1988, une série de scandales écologiques met en lumière une sorte de trafic de matières dangereuses vers l'Afrique. En tout, pas moins de dix pays auraient été la cible de ceux qu'on a surnommés les « trafiquants de déchets ».²

Dans tous les cas, le scénario est à peu près équivalent.³ On commence par choisir un pays pauvre d'Afrique donnant sur la mer et n'ayant pas signé la convention de Londres sur « la prévention de la pollution des mers résultants de l'immersion des déchets ». Les compagnies productrices de déchets, américaines ou européennes en général, utilisent les services de compagnies incorporées dans de petits pays (Ile de Man, Gibraltar ou Lichtenstein), non-soumis aux règlements européens en matière d'environnement.

Ces compagnies font affaire soit directement avec des gouvernements africains en manque de devises fortes, soit directement avec des propriétaires de terrains ignorants des dangers du stockage de tels déchets. Les sommes offertes sont en général ridicules, comparées à ce qu'il en coûte pour éliminer les déchets dans le Nord.

Enfin, le transport s'effectue par cargo portant pavillon de complaisance. On se souviendra en particulier de deux bateaux remplis à ras bord de déchets toxiques qui sillonnèrent les mers pendant plusieurs mois.

Il s'agit d'abord de la cargaison *Zanoobia*, revenue à Carrare en Italie après être passée par Djibouti, le Venezuela, la Syrie, la Grèce et la Sardaigne. Il y a aussi le cas du *Khang Sea*, errant sur l'Atlantique pendant plus de deux ans. Ce cargo transportait les cendres d'un incinérateur de la ville de Philadelphie. Il avait essayé de décharger sa cargaison aux Bahamas, aux Bermudes, au Honduras, en République dominicaine, en Guinée-Bissau et en Haïti.

Il semble également que, dans certains cas, des déchets auraient tout simplement été largués en haute mer.

•Le cas de la Guinée-Bissau

Les déchets toxiques sont un cadeau empoisonné, c'est bien évident. Ils mettent en danger la santé des populations, risquent de

contaminer les nappes phréatiques. On peut alors se demander pourquoi tous les pays ne refusent pas systématiquement d'en accueillir.

Le cas de la Guinée-Bissau illustre bien la complexité du problème. On avait offert à ce pays d'accueillir sur son territoire jusqu'à 3 millions de tonnes de déchets par an pendant cinq ans.⁴ Pour ce « service », on a offert au pays 150 millions \$ par an, c'est-à-dire l'équivalent de son produit intérieur brut (PIB) et la moitié de sa dette extérieure. La Guinée-Bissau avait en 1986 un PIB de 170 \$ per capita, en régression de 2 p. cent par année, 30 p. cent d'inflation et une espérance de vie de 39 ans.

Un pays en manque flagrant de devises étrangères pouvait difficilement résister à une offre aussi alléchante. Pourtant, sous la pression de l'Organisation de l'unité africaine (OUA) et du parlement européen, le pays dut abandonner le contrat. Pas question d'hypothéquer la santé de sa population.

•Des échanges lucratifs

Si des sommes apparemment élevées sont offertes aux pays africains pour accueillir des déchets, c'est en fait une véritable aubaine pour les pays développés.

Avec la pression des groupes écologiques et un renforcement des législations environnementales dans les pays riches, il devient de plus en plus onéreux de se débarrasser de ces déchets. En Europe, il en coûte de 160 à 1 000 \$ la tonne pour les déchets toxiques « ordinaires » et jusqu'à 2 ou 3 000 \$ la tonne pour des produits comme les biphényles polychlorés (BPC). En Afrique, on a été jusqu'à offrir aussi peu que 2,50 \$ la tonne, au Bénin pour le stockage de 1 à 5 millions de tonnes de déchets. Signé le 12 janvier 1988, le contrat prévoyait également un 50 cents la tonne d'aide au développement en agriculture, les mines et l'industrie. Cependant, il semble que les exportations n'eurent jamais lieu.

La compagnie impliquée dans ce contrat, SESCO-Gibraltar, précisait d'ailleurs en mars 1989 que le contrat avait été « rompu par consentement mutuel, en juin 1988 » et que la « société n'avait jamais entreposé de matières dangereuses dans ce pays (le Bénin) ». Cependant, l'hebdomadaire *Jeune Afrique* se demandait si le contrat avait bel et bien été rompu ou simplement annulé.⁵

•L'Afrique en a assez

Lorsque l'existence de tels contrats a été mise au jour, la réaction de plusieurs gouvernements africains, en particulier celui du Nigéria, fut vive.

A la conférence de l'OUA tenue à Addis-Abeba du 19 au 23 mai 1988, les chefs d'Etat dénonçaient vivement - en principe, il est vrai - l'importation de déchets toxiques : « Nous déclarons que le déversement de déchets industriels et nucléaires en Afrique est un crime

contre les Africains et nous condamnons toutes les sociétés qui participent à l'introduction, sous une forme quelconque, de ces déchets sur le sol africain. Nous leur demandons de nettoyer les zones déjà contaminées. »⁶

Les médias ont aussi dénoncé la pratique. Certains journaux africains ont qualifié ce trafic de véritable « terrorisme toxique ».⁷ L'hebdomadaire *West Africa* présentait cette tragédie dans la même lignée que l'esclavage et le colonialisme.

Les raisons à l'opposition africaine sont multiples. L'Afrique n'a pas les moyens techniques de se débarrasser de ces déchets. Elle n'a pas non plus de raison de les développer puisqu'elle ne produit pas ces déchets. 90 p. cent des déchets proviennent, rappelons-le, des pays riches.

Le stockage de tels déchets présente également un risque de contamination des nappes phréatiques, contamination qu'un continent à la démographie galopante ne peut accepter.

Un représentant de l'Entente européenne pour l'environnement (EEE) expliquait devant le Parlement européen : « Ce que nous ne pouvons jeter en toute sécurité dans notre propre cour ne devrait pas être jeté dans celle des autres. »⁸

•Le cas du Nigéria

Le cas de refus le plus clair, c'est celui du Nigéria. En juin 1988, un quotidien de Lagos rapportait la présence de 8 000 fûts de produits toxiques, en tout 3 800 tonnes,⁹ entreposés sur un terrain privé de la petite ville de Port Koko, dans le sud-ouest du pays.¹⁰ Les tonneaux fuient et laissent échapper un odeur nauséabonde. On apprendra que ces contenants étaient remplis, entre autres, de BPC et de déchets radioactifs.

Le propriétaire du terrain, un retraité de la région, recevait environ 100 \$ par mois, offerts par un homme d'affaires italien. Cependant, il n'était pas au courant du véritable contenu des fûts qu'on lui avait décrit comme « matériaux non-explosifs, non-radioactifs et ininflammables ».

La réaction du gouvernement nigérian et de son président,

Ibrahim Babangida, est radicale. Le Nigéria rappatrie son ambassadeur à Rome, arraisonne deux bateaux (un vaisseau italien qui n'a rien à voir avec cette affaire et un cargo danois soupçonné d'avoir participé au transport des déchets) ancrés dans le port de Lagos et arrête une quinzaine de personnes. On parle de peloton d'exécution pour les responsables. « Il n'y aura pas de pitié en cette matière. » déclare un porte-parole du gouvernement nigérian.¹¹

Le gouvernement italien, même s'il n'est pas directement responsable des actes de son ressortissant, devra évacuer les déchets et nettoyer le site.

Les autorités nigérianes ne semblent pas cependant exemptes de tout blâme en cette affaire. Alors qu'elles dénonçaient les exportations de déchets toxiques à la conférence de l'OUA de mai 1988, il fallut attendre juin pour qu'on agisse contre les pollueurs de Port Koko. Or, la presse italienne avait déjà parlé du problème dès mars 1988. C'est seulement lorsque des étudiants nigériens envoyèrent des traductions anglaises des articles italiens que les choses bougèrent.¹²

•Des solutions?

Les états africains doivent-ils, comme le Nigéria, en être réduits à prendre des otages pour qu'on nettoie les déchets entreposés sur leur territoire? Peut-être pas.

En effet, à une conférence internationale tenue à Bâle du 20 au 22 mars 1989, on adoptait une Convention mondiale sur le mouvement des déchets dangereux proposée par le Plan des Nations unies pour l'environnement (PNUE), assortie de la création d'un secrétariat pour veiller au respect des nouvelles règles.¹³

Les règles adoptées par la convention se résument en trois points :

-droit pour un Etat de recevoir ou de refuser de laisser passer un chargement sur son territoire.

-interdiction d'exporter vers un pays qui ne dispose pas des moyens techniques d'élimination.

-obligation pour l'exportateur de reprendre dans les 90 jours sa marchandise si la procédure n'a pas été respectée.

•Les solutions posent des problèmes

Cependant, des mouvements écologiques comme Greenpeace s'opposent carrément à tout mouvement de déchets entre les pays. Cette idée fait son chemin dans certains pays. Ainsi, les Pays-Bas tentent d'éliminer tous ses déchets sur place.

Autre problème, la convention n'a été signée que par 34 pays sur 115. Le secrétariat qui doit non seulement donner un rapport annuel détaillé des transports de matières dangereuses, mais également coordonner les activités de nettoyage en cas d'accident, ne disposera que de 750 000 \$ par année.

De plus, la bureaucratie africaine est sujette à la corruption. Il est plus économique de donner quelques milliers de dollars à un fonctionnaire que d'éliminer de façon sûre nos déchets chez nous.

Enfin, les pays africains n'ont souvent pas les moyens de se payer une police de l'environnement ou une garde-côtière importante pour surveiller tous les cargos pirates qui viendraient décharger en secret leur cargaison sur leur littoral. Nul n'est à l'abri d'une pègre des déchets toxiques.

1. « Le scandale des Etats poubelles », *L'Express* du 5 août 1988.

2. « waste merchants », utilisé dans l'éditorial « Bribery and destruction » du *West Africa* du 20 juin 1988.

3. « Le cri d'alarme des pays poubelles », *Le monde diplomatique* de août 1988.

4. *Le monde diplomatique*, op. cit.

5. *Jeune Afrique* du 22 mars 1989.

6. *L'Express*, op. cit.

7. *West Africa*, op. cit.

8. « What we cannot dump in our own backyard, we should not allow to be dumped unsafely in someone else's », Stanley Clinton Davis, membre de l'EEE. « Waste dumpers turn to west Africa », *The Globe and Mail* du 16 juillet 1988.

9. *La Presse* du 16 juin 1988.

10. « Who gets the garbage », *Time* du 4 juillet 1988.

12. Ibid.

12. *The Globe and Mail*, op. cit.

13. *Jeune Afrique*, 5 avril 1989

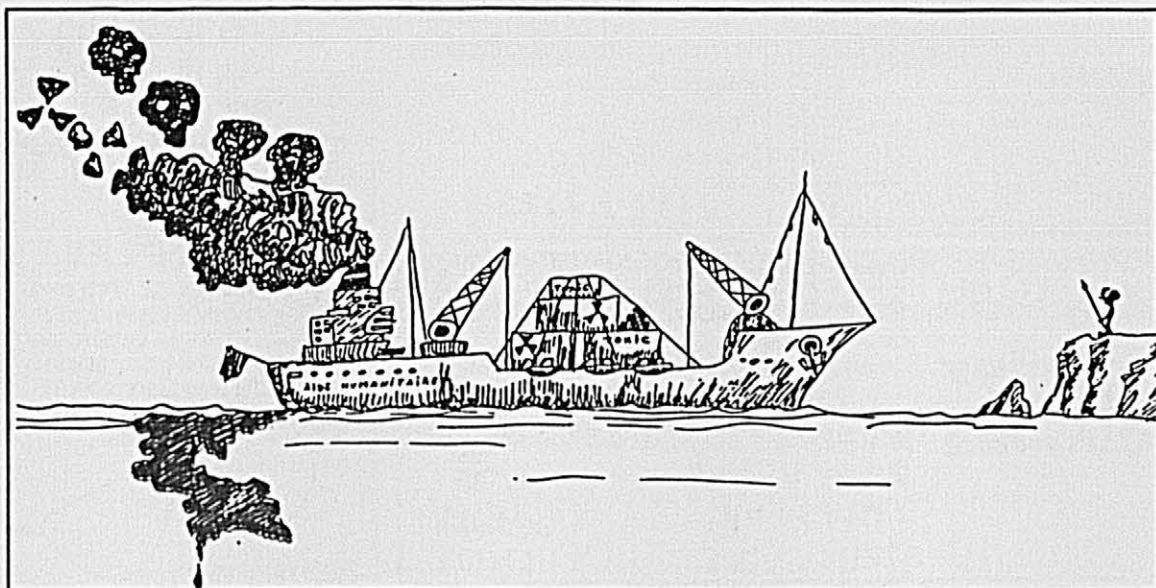


ILLUSTRATION DE MICHEL NGUYEN